

« Patron or Matron? » : Femmes aristocrates et commande de manuscrits au Moyen Âge*

▼ ABSTRACT The study of female patronage – particularly in the field of manuscripts – has undergone major developments over the past twenty years. Those publications amplify the movement initiated in 1982 by Susan Groag Bell's article, considered as foundational for understanding the role of women in material culture. In particular, she promotes new analytical schemes focused on the *transmission* of artworks and the concept of *ownership*. Nearly forty years after this publication, it is useful to ask how this article, and more generally *gender studies*, have renewed the understanding of the female patronage.

Ces vingt dernières années l'étude du mécénat féminin a connu un essor sans précédent, il s'est manifesté par l'organisation de colloques scientifiques, la publication d'articles et l'édition de monographies principalement centrés sur l'objet-manuscrit¹. L'association des « femmes et de leurs livres » est devenue

* J'utilise le terme de *matron* en tant que féminisation de *patron*, il s'agira justement de se demander si les femmes sont des commanditaires au même titre que les hommes et quel est leur champ d'action. J'emprunte ce terme à : Caviness, M. H. « Patron or Matron? A Capetian Bride and a Vade Mecum for her Marriage Bed », dans *Speculum*, 68, 1993, p. 333-362, qui l'utilise dans une autre acception : p. 356 : « [...] we should not assume the female owner/reader exercises the control we normally ascribe to a patron; the term "matron", symmetric in gender but asymmetric in meaning, fits the role assigned to Jeanne [d'Evreux]. »

1 Smith, L. et Taylor, J. H. M « Women, the book and the godly : selected proceedings of the St Hilda's conference, 1993 », dans *Women and the book in the Middle Ages*, Cambridge : D. S. Brewer, 1995 ; Mc Cash, J. H., *The cultural patronage of medieval women*, Athens : Ga. ; Londres : University of Georgia Press, 1996 ; Smith, L. et Taylor, J. H. M, *Women and the Book : assessing the visual evidence*, Londres/Toronto : British Library/Univ. of Toronto Press, 1997 ; Martin, T., *Reassessing the roles of women as 'makers' of medieval art and architecture*, Leiden : Brill, 2002 ; Gee, L. L., *Women, art, and patronage from Henry III to Edward III : 1216-1377*, Woodbridge : Boydell Press, 2002 ; Holladay, Joan A., « Fourteenth-century French queens as collectors and readers of books: Jeanne d'Evreux

une formule récurrente, dans les titres des travaux voire des catalogues de vente². Ces travaux font référence à un article devenu incontournable de Susan Groag Bell intitulé « Medieval women book : Arbiters of Lay Piety and Ambassadors of Culture » publié dans la revue féministe *Signs : Journal of Women in Culture and Society* en 1982³. Pionnière pour la création des *Women studies* aux États-Unis, Groag Bell⁴ écrit dans un journal naissant, *Signs*, fondé en 1975 et soutenu par l'Université de Chicago qui l'édite depuis cette date. Transdisciplinaire et couvrant toutes les périodes historiques, avec une prédilection pour les temps contemporains, la revue participe à la volonté de mettre sur pied les départements de *Women studies*, puis des *Gender studies*⁵ aux États-Unis. C'est donc par une revue, ne relevant pas de la discipline historique, qu'un tournant méthodologique majeur est pris par les historiens et historiens d'art pour la compréhension du mécénat féminin.

Le titre de la publication de Groag Bell annonce le rôle de premier plan des femmes dans la culture laïque. L'auteure défend la thèse que les femmes ont été des sujets actifs au Moyen Âge et ont utilisé le livre comme un instrument de pouvoir et d'influence. Structuré en trois parties, l'article décrit le champ

and her contemporaries », *Journal of Medieval History* 32,(2), 2006, p. 69-100 ; A.-M. Legaré, *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout : Brepols, 2007 ; Fagnart L. et L'Estrange, E., *Le mécénat féminin en France et en Bourgogne, xv^e-xvi^e siècles : nouvelles perspectives* : actes de la journée d'étude internationale organisée à l'Université de Liège le 10 mai 2010, Bruxelles : De Boeck Université, 2012 ; Hand, J. M., *Women, manuscripts and identity in Northern Europe, 1350-1550*, Farnham : Ashgate, 2013 ; Brown, C. J. et Legaré, A.-M., *Les femmes, la culture et les arts en Europe, entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout : Brepols, 2016 ; Gaude-Ferragu, M. et Vincent-Cassy, C., « La dame de coeur » : *patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe des xiv^e-xvii^e siècles*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016. Hindman, Sandra, Elliot, Adam, *Au prisme du manuscrit*, Turnhout, Brepols, 2019, ont réservé un chapitre aux « [Les] femmes et le manuscrit ». Le projet de recherche *Women and the book* se propose d'actualiser la recherche et de l'élargir dans une perspective européenne sur un temps long (<https://womenandthebook.wordpress.com/>).

- 2 Le succès du lien entre femmes et manuscrits se mesure ainsi dans la publication dédiée à ce sujet par les catalogues de vente : Light, L. et Winston-Allen, A., *Women and the Book in the Middle Ages and the Renaissance*, Chicago : Les Enluminures, 2015
- 3 Groag, Bell, S., « Medieval women book : Arbiters of Lay Piety and Ambassadors of culture », dans *Signs* (vol. 7, n° 4), 1982, p. 742-768.
- 4 Susan Groag Bell est une historienne américano-tchèque, elle joignit dans les années 70 le Center for Research on Women (aujourd'hui Clayman Institute for Gender Research). Son champ d'investigation est vaste comme en témoigne sa bibliographie : *Women from the Greeks to the French Revolution*, Stanford, Stanford University Press, 1972, 1983 ; *Women, the Family and Freedom : The Debate in Documents 1750-1950*, avec Karen Offen, Stanford, Stanford University Press, 1983 ; *Between Worlds in Czechoslovakia, England and America*, Dutton, 1991 ; *The Lost Tapestries of 'The City of Ladies' : Christine de Pizan's Renaissance Legacy*, Berkeley, University of California Press, 2004.
- 5 J'emploierai par la suite le terme d'études genre quelque peu distinct de Gender studies, le cadre de cet article ne me permettant pas de préciser ces concepts et leur évolution, se reporter à : Von Tippelskirch, X., « Genre », dans Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines, Christin, O. (éd.), p. 221-239, vol. 2, 2010-2016, Dalarun, J., Bohler D. et Klapisch-Zuber, C., « Pour une histoire des femmes » dans *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Actes des colloques de Sèvres (1997) et Göttingen (1998), Schmitt J.-C. et Oexle O. G., p. 561-582, Paris : Publ. de la Sorbonne, 2003 ; Thébaud, F., *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Paris : École Normale Supérieure, 2007 ; Jeanne, C., « La France : Une Délicate Appropriation Du Genre », dans *Genre & Histoire [En ligne]*, 3., 2008, disponible <<https://journals.openedition.org/genrehistoire/349>>. Retenons pour notre propos la définition du concept de Genre comme une catégorie d'analyse déconstruisant la construction culturelle de la différence entre homme et femme, distincte de la différence biologique.

des interventions féminines : par la possession des livres, par leur rôle dans l'éducation des jeunes nobles et par leur intervention sur la sphère culturelle. A cet égard, elle porte une attention particulière aux effets de la mobilité des femmes aristocrates lors de leur mariage et convoque de nombreux exemples pour montrer leur rôle déterminant sur la culture matérielle de la cour qu'elles intègrent. Elle met aussi l'accent sur le rôle des images enluminant ces livres dans lesquelles les femmes se mettent en scène (en train de prier, dans des actes de charité ou par leur mission d'éducation) s'appuyant sur les théories de la réception des œuvres. Ce faisant, de nouveaux schémas d'analyse centrés autour de la transmission des œuvres, de la notion d'*ownership* et de la performativité des images sont mis en avant⁶.

Près de quarante ans après cette publication, il s'avère utile de se demander en quoi cet article, et plus globalement les *études genre*, ont renouvelé la compréhension de la commande féminine et quel est leur impact sur le champ des connaissances⁷. Cette réflexion ne saurait se faire sans un détour méthodologique concernant les outils d'appréhension de la commande, ni sans engager une réflexion historiographique pour s'interroger sur la spécificité du mécénat féminin. Il s'agira ensuite de questionner la nature de la commande de manuscrits par les femmes aristocrates – principalement dans le cadre des cours de France, Bourgogne et Savoie⁸ – et de s'interroger sur la prégnance de l'association des femmes et des livres.

1. Identifier la commande féminine

Identifier la commande ne diffère pas, *a priori*, d'un point de vue méthodologique selon le genre du/de la commanditaire. Pourtant, au travers des études de cas développées dans ce dossier nous verrons que certaines spécificités et précautions sont à prendre en compte.

Les sources externes aux œuvres manuscrites

Les données externes aux manuscrits eux-mêmes, multiples et variées (données comptables, inventaires, testaments, dons, échanges épistolaires...), constituent des sources pouvant être mobilisées pour cette identification.

6 Susan Groag Bell distingue différents modes d'acquisition : héritage, achat et commande ; elle centre son propos sur les fonds manuscrits possédés par les femmes en usant du terme d'*ownership* dont la traduction française de « possession » est moins heureuse.

7 Je remercie Étienne Anheim, Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales pour l'invitation à son séminaire « Commande et production artistique dans les cours européennes du Moyen Âge et de la Renaissance (2017-2018) » en mai 2018 qui m'a permis d'approfondir cette problématique et de mesurer la difficulté à cerner l'action des femmes.

8 Cet article concerne les femmes aristocrates sur une longue période du XIII^e au XVI^e siècle.

Les données comptables

Les comptes constituent indubitablement des données de grande précision : ils permettent de connaître la nature des achats, leur date, leur valeur et parfois même l'identité de l'artiste ou du moins le lieu de production du manuscrit. Ainsi en 1399, la reine Isabeau de Bavière (1370-1435) acquit un livre de poèmes d'Othon de Grandson – ouvrage qui fut un succès de la littérature profane – pour la somme de 14 livres parisiennes et 8 sols : « Le 15 janvier 1399, la reine acheta de Pierre Le Portier, libraire de Paris, un livre intitulé les Cent ballades, qui lui coûta 14 liv 8 s. paris (KK 41 fol. 258). Cet ouvrage avoit pour auteur Messire Othe de Granson. En 1401 la reine fit mettre à ce volume, par son orfèvre, deux fermoirs d'or qu'elle paya 6 liv. 18 s. paris »⁹. Plus habituellement les sources sont plutôt discrètes comme par exemple la réalisation en 1301-1302 de deux bréviaires pour la comtesse de Savoie, Marie de Brabant (c. 1277-1340) : « In expensis scriptori brevarii domine comitisse missi ad eam apud Aquianum ad requisicionem domine comitisse ut per eius litteram 20 sol. » L'année suivante, un second exemplaire est copié par un certain Pierre de Moutiers : « Item libravit Petro de Musterio scriptori brevarii comitisse ... 30 sol. vien. »¹⁰. Si la commande par la comtesse n'est pas explicitement décrite, elle est néanmoins quasi certaine, car en requérant le déplacement d'un copiste à Évian la comtesse exprime une demande spécifique, ce qui laisse supposer qu'elle en fut à l'origine. Le plus souvent les données comptables ne font que préciser la destinataire de l'achat sans permettre de distinguer l'acte de commande de la destination, le mot « pour » n'étant pas assez précis à ce stade. Les mentions d'achat de matières premières, notamment de parchemin, pour la réalisation de manuscrits ont ainsi permis de faire le lien entre des manuscrits et la commande de Louise de Savoie¹¹.

Plus délicate est l'interprétation des sources lorsque les achats sont réalisés par des tiers : en 1368, à l'occasion d'un voyage à Paris, Amédée VI, comte de Savoie, acheta plusieurs ouvrages pour son compte ainsi que deux livres de dévotion pour sa sœur Blanche (1336-1387) de Savoie [Visconti]¹² et la belle-fille de celle-ci, Isabelle de Valois : « Item pour les pris dunes oreisons achetez pour madame Blanche de Savoye 40 frans. Item pour les pris dunes oreisons pour madame la contesse de Vertuz 26 frans (XXVIII, fol. 31, 33) »¹³. Affirmer que les deux comtesses en furent les commanditaires ne peut être déduit de cette seule information d'achat, ce sont les éléments contextuels relevant d'autres

9 Viriville, A. V., De, « La bibliothèque d'Isabeau de Bavière, femme de Charles VI, roi de France », dans *Bulletin du bibliophile*, Janv. - Avril, 1858, p. 6.

10 Edmunds, S., « The library of the Savoy (II) : documents », dans *Scriptorium*, 25, 1971, p. 253-284, p. 255.

11 Lembright, R., « Louise de Savoie : étude de son mécénat artistique », dans *Bulletin et mémoires Société archéologique et historique de la Charente*, 2-3, 1994, p. 85-105 : dans cet article ne distinguant pas les commandes, dons, possessions, le relevé des mentions permet néanmoins de mesurer le rôle actif de la reine de France dans de nombreuses occurrences. Veuve dès 1496, son action peut être très nettement cernée.

12 Elle épousa Galeazzo II.

13 Edmunds, 1971, p. 257, n° 19,

commandes des dites princesses qui permettent d'étayer cette hypothèse¹⁴. C'est aussi l'entretien des codex qui permet souvent de déterminer s'il s'agit d'une commande, en sus des précieuses informations sur leur usage : Bonne de Berry (1367-1435), fait ainsi fabriquer en 1392 plusieurs reliures et bourses pour ses livres¹⁵. Elle demande aussi à dame Colete d'Orlyé d'acheter une *matines* pour la « bastarde de Savoie ». Ces deux mentions permettent de se poser la question du genre des achats pour autrui : l'examen des sources montre que les hommes de la maison savoyarde, comme Amédée VI cité plus haut, acquièrent souvent des manuscrits sur le marché parisien pour les princesses de la cour de Savoie. Une partie des explications de cette commande genrée est à trouver dans l'examen de l'âge de la destinataire : tel est le cas de Bonne (1388-1432), sœur d'Amédée VIII, pour laquelle en 1398 est acquis un livre d'heures richement enluminé, elle n'a alors que dix ans, c'est certainement aussi le cas pour Jeanne, fille bâtarde d'Amédée VII¹⁶. L'interprétation du mot « pour » est dans ce cas bel et bien une destination et non une commande. L'acte d'achat pour autrui s'explique aussi par l'absence d'indépendance financière des femmes, fussent-elles aristocrates. En effet, lorsqu'elles ne sont pas veuves leurs comptes ne peuvent être distingués – sauf si un hôtel leur est dévolu – de ceux de leur époux, la commande féminine passe par des comptes masculins¹⁷. Il faut donc être attentif à ce biais méthodologique qui sous-évalue sans doute la commande féminine des épouses.

Les testaments et inventaires

Outre l'examen des achats, celui des testaments et des inventaires a indubitablement changé le regard sur le rôle des femmes dans le domaine des arts du livre. Le volume conséquent des publications sur ce thème en est le reflet¹⁸. Entreprises

14 Roman, N., « Savoie, France, Milan : les choix artistiques de Blanche de Savoie », dans *Arte di corte in Italia del Nord : programmi, modelli, artisti (1330-1402 ca.)*, Romano, S., et Zaru, D., (éd.), p. 321-347, Rome : Viella, 2013, p. 329 : « Il amena probablement ces volumes en Lombardie lorsqu'il s'y rendit en mai 1368 pour les grandes festivités données en l'honneur de la naissance de Valentina, fille de Gian Galeazzo et d'Isabelle. »

15 Edmunds, 1971, p. 258, n° 26 et n° 28.

16 Edmunds, 1971 p. 258-259 : « 1398, January 5 – Livre pour le pris dunes matines illuminés dor fin ayastoriés dymages achemetés a Paris de maistre Jehan Lesternain per ma damoysselle Bonne (...) 18 escus de roy (XLII, fol. 198v), “1398, September 5 – Livré à François de Naples lescrivant de fourme... pour une paire de sept salmes pour mes damoysselles de Savoye 3 den. gr ; September 12 Livré a Sasin juif demorant a Mascon ... pour le pris dunes matines achettés de lui pour la bastarde de Savoye 3 escus dor de roy. (XLIII, fol. 294v, 250), 1399 September 5 – Livré ... pour le pris dunes matines de notre dame couvertes de vellu noir a lusage de Rome illuminés dor et dasur achettées de Guillaume de Foyssi de Chalons pour ma damoyssella Jeanna de Savoye 12 escus dor. »

17 Bonne de Berry est veuve d'Amédée VII lorsqu'elle commande un livre d'heures en 1392 pour Jeanne la bâtarde.

18 Il n'est pas possible dans le cadre de cet article de faire un recensement des publications des inventaires et dispositions testamentaires fournissant des renseignements sur les possessions féminines. Ces quelques citations permettront au lecteur de mesurer leur ampleur : Paris, P., « Livres de la reine Clémence de Hongrie », dans *Bulletin du bibliophile*, 18, 2^e s., 1837, p. 561-564 ; Le Roux de Lincy, A., « Inventaires des biens meubles et immeubles de la comtesse Mahaut d'Artois,

dès le début du XIX^e siècle, ces éditions s'inscrivent dans un vaste mouvement d'exploitation archivistique dont la connaissance va profondément enrichir la discipline de l'histoire de l'art. On peut observer l'intensité de cet effort au travers du recensement des publications faites à la fin du XIX^e siècle par Ferdinand de Mély et Edmund Bishop¹⁹. Les éditions d'inventaires et de testaments de personnages laïcs – et non plus seulement d'institutions religieuses – connurent un véritable essor et ne furent pas spécifiques au genre féminin mais plutôt à la famille royale française²⁰. Elles ont néanmoins permis de mettre en lumière le rôle essentiel des femmes aristocrates pour la possession et la circulation des manuscrits enluminés. Elles furent complétées par le travail d'identification des manuscrits dont Léopold Delisle fut le grand artisan à la Bibliothèque Nationale de France. Il a ainsi fourni de nombreuses attestations de possession en élaborant le catalogue des manuscrits de l'institution ; il a rédigé à sa suite l'étude de la librairie royale de Charles V où les transmissions et commandes féminines – sans toutefois être au cœur de son travail – sont recensées. Cette exploitation des sources royales a permis de retrouver de nombreuses mentions de possession de manuscrits par des femmes²¹. Certaines descriptions autorisent de façon formelle l'authentification d'une commande féminine : ainsi la dame d'Avaugour « fist faire » un bréviaire franciscain²².

pillés par l'armée de Robert d'Artois », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 3^e s. t. III, 1852, p. 53-80 ; Le Roux de Lincy, A., *Essai sur la vie et les ouvrages de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre ; précédée d'une notice sur Louise de Savoie, sa mère*, Paris : C. Lahure/Société des bibliophiles, 1853 ; De Viriville, 1858 ; Tuetey, A., « Inventaire des biens de Charlotte de Savoie », dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 26, 1865, p. 338-366 & p. 423-342 ; Douët-d'Arcq, A., « Inventaire et vente après décès des biens de la reine Clémence de Hongrie, veuve de Louis le Hutin Nouveaux comptes de l'argenterie des rois de France », dans *Nouveaux comptes de l'argenterie des rois de France*, p. 37-112, Librairie Renouard, 1874 ; Delisle, L., « Testament de Blanche de Navarre, reine de France », *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. 12, 1885, p. 1-64, publie les inventaires d'Isabeau de Bavière, Louise de Savoie, Marguerite d'Angoulême, Catherine de Médicis, Diane de Poitiers, Marguerite de Valois.

- 19 Mély, F. De, Bishop, E., *Bibliographie générale des inventaires imprimés*, Paris : E. Leroux, 1892.
- 20 Leber, C., *Collection des meilleures dissertations, notices et traités particuliers relatifs à l'histoire de France*, Paris : J.-G. Dentu, 1838 ; Labarte, J., *Inventaire du mobilier de Charles V, roi de France*, Paris : Imprimerie nationale, 1879.
- 21 Delisle, L., *Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque nationale*, Paris : Imprimerie nationale, 1868 ; Delisle, L., *Recherches sur la librairie de Charles V*, Paris, 1907. Quelques exemples permettent de montrer la source fondamentale de ce travail pour connaître le parcours des manuscrits royaux : Delisle, 1907, p. 20-21 : « 101. Une Bible historiée et toute figurée à ymages, qui fut à la royne Jeanne d'Evreux. Comm. : *Cy depart Dieux*. Fin : *Cy vient Booz*. Couverte de soye, à deux fermoirs d'argent. » ; p. 22 : « 112. Ung livre qui fut de feue la royne Jehanne de Bourgogne appellé "Sy nous dit". A Melun. », p. 24 : « 121. Ung Breviaire assez longuet, enluminé et ystorié d'or et de noir, à l'usage de Romme (comm. Speravit) ; et a une pippe d'or emailée aux armes de la royne Jehanne de Bourbon ; et a une couverture de brodeure des armes de ladicte dame, et ung fermoier d'or esmaillé desdictes armes (...) »
- 22 Delisle, 1907, p. 29 : « 151. Un bréviaire que fist faire Madame d'Avaugour à l'usage des Frères Mineurs, couvert de cuir rouge à empreintes, à deux fermoirs d'argent d'ancienne façon », p. 59 : « 331. Un livre de Vices et vertus en François, couvert de cuir jadis vermeil, à deux fermoirs d'argent nellez, venu de la Roynne », p. 60 : « 338 bis. Le Miroir aux dames, qui fu de la royne Jehanne

Mais ces mentions ne tiennent pas compte des objets perdus, donnés, prêtés, volés ou prélevés avant inventaire²³. Enfin le contenu descriptif de ces listes se révèle souvent frustrant : les items sont brefs et, souvent seule la reliure aurait permis de distinguer un bréviaire d'un autre exemplaire ; or cette dernière a le plus souvent disparu. Cette observation permet de souligner le caractère de « livre-objet », les bibliothèques constituant un capital tant financier qu'intellectuel et affectif. Les testaments ont aussi une vocation mercantile ce qui explique que les indications décrivant la reliure sont plus précises que celles relatives aux feuillets et leur décoration. Enfin, la notion de commanditaire y reste difficilement décelable, les testaments mentionnent les possessions et les transmissions sans préciser si les testatrices en furent les commanditaires²⁴. Ces mentions ont surtout une valeur *a contrario* : en mentionnant que des livres ont appartenu à un membre illustre de la famille, le testament laisse à penser en négatif en quelque sorte que la testatrice n'en fut pas la commanditaire²⁵.

Pour les mentions plus neutres, il est permis de penser que les femmes disposant d'une bibliothèque fournie en furent aussi les commanditaires. Le cas de Mahaut d'Artois (c. 1268-1329) est à ce titre très éclairant : son testament signale une vingtaine d'ouvrages en sa possession ; veuve pendant de nombreuses années il est certain qu'elle en fut la commanditaire. D'ailleurs les comptes du libraire Thomas de Maubeuge (1313-1349) attestent des achats nombreux de la comtesse, laquelle a gratifié le libraire et son épouse de cadeaux conséquents et personnalisés²⁶. Ces faits sont significatifs de l'investissement personnel de la mécène pour ses commandes et ses fournisseurs²⁷. Malheureusement la

d'Evreux, à une couverture de soie, et de deux fermoirs d'argent des armes de ladite royne, escrit en françois de lettre formée. Il développa aussi des monographies dans le cadre de la commande royale : Delisle, 1905, Delisle, 1910.

- 23 Buettner, B., « Le système des objets dans le testament de Blanche de Navarre », dans *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 19, 2004, p. 37-62, p. 45 note 18 : « Ainsi lors du siège de Mantes, en 1364, la demeure de Blanche fut pillée par les Bretons, et plusieurs importants joyaux lui furent dérobés, perte pour laquelle Charles V lui paya 1000 francs de réparation. » Citons aussi les biens volés à Mahaut d'Artois qui signale le pillage de douze romans, Balouzat-Loubet, C., *Le gouvernement de la comtesse Mahaut en Artois (1302-1329)*, Turnhout : Brepols, 2014, p. 154.
- 24 Vignat, G., « Note sur une des chapelles absidiales de la basilique de Sainte-Croix d'Orléans, Orléans », dans *Mémoires de la société archéologique de l'Orléanais*, t. IX, 1865, p. 131 : « Item, elle laissa à sa très chière Dame Madame la Roynne Blanche, son bréviaire où elle disoit ses heures, un petit livret d'oroisons qui fu à la Roynne Jehanne sa mère, avecques son petit reliquaire ou il du clou Notre-Seigneur... »
- 25 Delisle, 1885, p. 29-30 : « 200. Item nous laissons à nostre très chier fils le duc de Bourgongne le psalter où monseigneur saint Loys aprint ; et fu à madame la grant duchesse Agnès, duchesse de Bourgongne, sa fille ; et depuis la duchesse Agnès vint à nostre dicte dame la roynne Jehanne de Bourgongne, sa fille ; et en après à nostre dit seigneur et espoux, qui le nous donna, et nous tesmongna, aussi firent les femmes de la dicte madame la roynne qu'il (*sic*) nous bailla que c'estoit icellui vraiment. Si desiroint qu'il soit à la ligne. Et pour ce prions à nostre dit filz que il le veuille garder et faire tenir à ses successeurs et en sa ligne, pour l'amour de ceulx dont il est venu. »
- 26 Vernet, A., *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques médiévales : du VI^e siècle à 1530*, Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1989, p. 337.
- 27 Rouse R. et Rouse, M., *Manuscripts and their makers : commercial books producers in medieval Paris, 1200-1500 : Illiterati et uxorati*, Londres/Turnhout : H. Miller/Brepols, 2000, p. 137 relève les ventes de deux livres par Thomas de Maubeuge dès 1313 à Mahaut d'Artois (*Voeux du Paon* et *Vie des Saints*),

documentation est rarement aussi fournie qu'elle l'est pour Mahaut ; néanmoins l'objet manuscrit recèle en son sein, souvent davantage que les autres œuvres d'art, des indications pour détecter l'acte de commande.

Les données internes : l'objet manuscrit, témoin de la commande

Les informations textuelles

La nature même du livre a souvent permis aux historiens d'art de fixer très précisément sa datation et son commanditaire qu'il soit masculin ou féminin. Ainsi dans *La Somme le Roi* (Paris, Arsenal, ms. 6329), ouvrage écrit en Picardie, on lit au fol. 3v par la main du copiste : « Chest livre fist escrire très haute et très noble dame madame Johane, contesse de Eu et de Guynes, a Lambert le Petit, en l'an de l'incarnation nostre seigneur Jhesu Crist mil et CCC et XI, du mois de may. Deo gracias ». Ce colophon nous donne non seulement le nom du scribe mais aussi celui de la commanditaire : la comtesse d'Eu et de Guînes (? – c. 1331), or en 1311 elle était veuve, il n'y a pas donc pas de doute qu'elle fut la seule commanditaire. Des mentions nominatives très précises peuvent aussi se trouver dans le texte comme c'est le cas par exemple dans les *Heures de Jeanne de Navarre* (Paris, BnF, Nal. 3145) au fol. 151v dans une prière d'intercession très spéciale à la Vierge²⁸ (Fig. 1). Parmi ces indices textuels, l'usage du féminin dans les formules de « *famula tue* » ou « *peccatrici* » a permis d'identifier la présence féminine. Enfin, les usages liturgiques, comme la présence de certaines fêtes ou usages dévotionnels favorisant le culte de saints spécifiques peuvent compléter ces arguments par des indices disponibles dans les calendriers, les litanies ou les suffrages.

L'ajout de mentions ultérieures notamment liées à des événements personnels peut compléter fort heureusement la collecte d'informations : dans un livre d'heures (Vatican, BAV, Pal. Lat 538) figurent ainsi des dates familiales ainsi que « *ta servante A* » qui permettent de proposer que ce livre d'heures appartient à Agnès de Savoie (1286-1322)²⁹. Cependant, aussi précises soient ces mentions, tout comme l'apposition d'un *ex-libris*³⁰, elles ne forment pas expressément

en 1323 et en 1326, il reçoit, ainsi que sa femme, des cadeaux de la comtesse d'Artois. La comtesse lui témoigne toujours de sa confiance en lui passant commande en 1328 de la restauration du missel et de bréviaires pour sa chapelle d'Hesdin et pour d'une Bible en français, d'un volume de la *Vie des Saints et des miracles de Notre-Dame* et en 1329 une troisième *Vie des Saints et Miracles de Notre-Dame*.

28 Dans les *Heures de Jeanne de Navarre*, la mention fol. 15v est la suivante : « ut intercedas pro me ancilla tua Johanna, queen of Navarre regina », voir Hamel, C. De, *Meetings with remarkable manuscripts*, Londres : Penguin Books, 2016, p. 390-391.

29 Gagnebin, B., « Le livre d'heures d'Agnès de Savoie, comtesse de Genève », dans *Genevae*, XI, 1963, p. 317-330 : l'auteur a examiné le calendrier et mis en lumière la présence de nombreux saints de Genève et du Viennois ainsi que les inscriptions très personnelles comme la date de décès du comte de Genève Amédée II en 1306, la naissance du futur Amédée III. L'inscription *ta servante A* en latin et les accords féminins du texte, consolident cette destination à Agnès de Savoie.

30 On relève l'apposition d'*ex-libris* de Blanche de Savoie (1336-1387), épouse de Galeazzo II Visconti, sur plusieurs ouvrages mais dont l'analyse stylistique révèle qu'ils ont été produits antérieurement, voir Roman, 2013, p. 329-331.



FIG. 1. Heures de Jeanne de Navarre, 1330-40, BnF, ms. Nal. 3145, fol. 151v

Source : (De Hamel 2016), p. 390

l'acte de commande. Elles orientent néanmoins vers une destination féminine, lesquelles combinées avec d'autres arguments, pourront confirmer la commande.

L'héraldique : un marqueur d'identité prégnant

La présence d'armoiries est fréquente dans l'objet manuscrit que ce soit sur le folio d'ouverture ou au fil des pages. Ces marqueurs individuels doivent être interrogés en tout premier lieu car leur rôle d'identification fut primordial pour les médiévaux au point qu'ils étaient apposés partout dans la culture matérielle de l'époque³¹. L'examen matériel des manuscrits permet de vérifier si les armoiries ont été peintes dès l'origine, grattées ou ajoutées³² ; elles peuvent aussi avoir été apposées sur la reliure du manuscrit et ... avoir disparu³³. La lecture héraldique permet de repérer les armoiries féminines comportant les armes du père à droite et celle de l'époux à gauche, la combinaison « produit donc en un temps donné un signe pour une personne donnée. En effet, à moins d'homonymie héraldique, seule une unique femme pourra porter les armes associées de son mari et de son père, ni sa mère ni sa fille n'utiliseront les mêmes signes héraldiques³⁴. » Cette règle héraldique permet ainsi d'exclure la période de son mariage avec Jean III de Bretagne entre 1329 et 1341 pour la commande des *Heures de Jeanne de Savoie* (Paris, Musée Jacquemart André, ms. 1). La prise en compte de ce marqueur qu'est l'héraldique doit donc se trouver au premier plan dans les études qui tentent de cerner la commande féminine.

La présence d'une figure féminine

Présente dans de nombreux manuscrits, surtout dévotionnels, l'illustration d'une figure féminine appelle une interprétation attentive. Cette iconographie apparaît dès le XIII^e siècle dans les psautiers et les livres d'heures et se présente

-
- 31 Pastoureau, M., *L'art héraldique au Moyen Âge*, Paris : Seuil, 2009 Pastoureau, M., *L'art héraldique au Moyen Âge*, Paris : Seuil, 2009, p. 153 : « Nous avons du mal à nous représenter aujourd'hui la place immense des armoiries dans la vie matérielle et l'horizon visuel des hommes et des femmes du Moyen Âge. Si au XII^e siècle cette place se limite à l'équipement militaire, aux sceaux et aux pierres tombales, au siècle suivant elle devient envahissante et concerne aussi bien les bâtiments et les monuments que les biens meubles et les œuvres d'art, les objets précieux que les instruments de la vie quotidienne, les cérémonies et les rituels que les usages ordinaires. Les armoiries sont présentes partout, absolument partout, y compris sur les personnes (les vêtements et leurs accessoires, les couvre-chefs, les bijoux, les insignes, les emblèmes) et même sur les animaux : chiens, chevaux, faucons, guépards (...) portent parfois des armoiries sur leur collier ou leur vervele, quand ce ne sont pas de simples peintures héraldiques sur leur pelage ou leur plumage. »
- 32 Dans le *Bréviaire de Blanche* (Vatican, BAV, Urb. Lat. 603), au fol. 24v, les armes de Yolande de Bar ont été ajoutées témoignant du parcours ultérieur du manuscrit.
- 33 Brown, E., « Le mécénat et la reine : Jeanne d'Évreux (1308 ?-1371), la liturgie et le puzzle d'un bréviaire », dans *'La dame de cœur' : patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe des XIV^e-XVII^e siècles*, Gaude-Ferragu, M. et Vincent-Cassy, C. (éd.), p. 83-107, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2016, p. 100 : les armoiries de Jeanne d'Évreux se trouvaient sur la reliure du manuscrit lorsqu'il était en possession du roi Charles V.
- 34 Hablot, L., « Autoportrait et emblématique princière à la fin du Moyen Âge », *L'autoportrait dans la littérature française : du Moyen Âge au XVII^e siècle*, 122, 2016, p. 67-81, p. 74.

généralement sous la forme d'une femme en prière. Elle apparaît dans les initiales, les marges et à partir du milieu du *xiv*^e siècle dans l'espace même de la miniature. Le vocable « portrait » ne doit pas nous induire en erreur : il s'agit de la représentation du détenteur du manuscrit et non de son portrait au sens moderne³⁵. Les représentations de femmes restent donc en général stéréotypées et ne permettent que de déterminer la destination féminine³⁶.

Sans autre preuve que la présence d'une femme en prière, l'interprétation en terme de commande féminine est délicate et il convient de faire preuve de prudence. D'ailleurs, dans les manuscrits identifiés appartenant à Mahaut d'Artois, il ne figure aucun « portrait » féminin alors que ses comptes ont révélé son rôle sans précédent de mécène³⁷. De même, la « dame d'Enghien », probablement Marie

-
- 35 Gil, M., « Portrait », dans *Dictionnaire d'histoire de l'art et du Moyen Âge occidental*, R. Laffont, p. 759-761, 2009, p. 759 : « [...] le critère de la ressemblance n'est pas forcément pertinent pour définir le portrait médiéval et l'individualisation des traits d'un visage humain n'est pas non plus assimilable à la ressemblance, même s'il ne fait aucun doute qu'une théorie de la portraiture doit prendre en compte cette notion. », p. 760 : « Dans le lent mouvement vers l'imitation de la nature engagé au cours du *xiv*^e siècle, l'apparition de portraits peints individualisés et réalistes, exécutés d'après un modèle vivant – contrefaits au vif – ne peut plus être considérée comme la simple redécouverte d'un mode de représentation en usage dans l'Antiquité. C'est au contraire une nouveauté préparée par le *xiii*^e siècle : masques mortuaires, portraits sculptés, sigillaires et monétaires. » ; Deuchler, F., « Notes autour du décodage des modes gestuels : le langage corporel gothique 1200-1400 », dans *L'image en questions : pour Jean Wirth*, Wirth, J. et Elsig, F. (éd.), p. 237-241, Genève : Droz, 2013, p. 239 : « Seuls les types faciaux des saints Pierre et Paul sont immuablement enracinés dans la tradition médiévale. Les portraits "réels" sont rarissimes jusqu'au tournant du *xv*^e siècle. Auparavant, la ressemblance physique n'est pas recherchée dans les portraits d'empereurs et de rois. Leur prestance ainsi que leurs attributs héraldiques et symboliques garantissent l'identification. Ils sont représentés de face selon la tradition séculaire de la représentation du Christ en majesté. A quelques exceptions près, les autres personnages sont vus de trois-quarts, alors que les bourreaux, tortionnaires et criminels sont dessinés de profil, parfois avec la bouche ouverte, ou tirant la langue. Les représentations de trois-quarts permettent de montrer les visages en entier et favorisent un regard latéral étendu sur l'arrangement des cheveux. » ; Perkinson, S., « Rethinking the Origins of Portraiture », dans *Gesta*, 46/2, 2007, p. 135-157 a montré que le portrait apparaît autour de 1350 et que la césure Renaissance/Moyen Âge est à remettre en cause pour distinguer vérisme et idéalisation.
- 36 Stones, A., « Some Portraits of Women in Their Books, Late Thirteenth - Early Fourteenth Century », dans *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, A.-M. Legaré (éd.), p. 3-27, Turnhout : Brepols, 2007, en étudiant les portraits de femmes dans soixante manuscrits, offre un survol intéressant de la problématique des représentations de portraits, p. 3, elle note : « In the absence of a name or identifiable heraldry, a portrait tells little about identity, other than the gender, and perhaps the marital status, of the figure concerned. », Pearson, A. G., *Envisioning gender in Burgundian devotional art, 1350-1530 experience, authority, resistance*, Aldershot : Ashgate, 2005, p. 63 : développe l'idée qu'au *xiv*^e siècle, les portraits féminins seraient plus ressemblants que ceux des hommes. Or elle fournit peu d'exemples sur cette longue période pour étayer cette affirmation. Il semble davantage que la question de la ressemblance et d'une plus forte individualisation est plus effective à partir de la deuxième moitié du *xiv*^e et ne revêt pas un caractère généré.
- 37 Hasenohr, G., « L'essor des bibliothèques privées aux *xiv*^e et *xv*^e siècles », dans *Histoire des bibliothèques françaises*, Vernet, A. et Poulain, M., (éd.), p. 274-361, Paris : Éd. du Cercle de la Librairie, 1989, p. 239-241, 337 : « Nul manuscrit ne porte d'armoiries ou de marque de propriété de la comtesse [...] ». Sur le rôle de commanditaire de Mahaut dans les arts : Richard, J. M., « Les livres de Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne (1302-1329) », dans *Revue des Questions Historiques*, 40, 1886, p. 235-241, Baron, F., *L'enfant oublié : le gisant de Jean de Bourgogne et le*

de Rethel – ne fait figurer aucune femme dans la traduction française de l’ouvrage de Thomas de Cantimpré, *La manière et les faitures des monstres et des hommes qui sont en Orient* dans les années 1285³⁸. Dans les manuscrits dévotionnels, les représentations féminines sont largement surreprésentées, qu’elles soient seules ou accompagnées. Cette présence d’une image féminine, souvent associée aux mentions textuelles féminisées, a abouti à la qualification d’un mécénat féminin sans distinguer la fonction de destination de celle de commande. L’exemple le plus célèbre est certainement le *livre d’heures* de Jeanne d’Évreux (New York, Cloisters, MS 54.1.2) laquelle fut une patronne des arts plus tardivement dans sa vie, mais qui ne fut pas à l’origine de la réalisation de ce chef-d’œuvre. En effet, malgré la représentation d’une jeune reine en prières à plusieurs reprises dans le manuscrit, le testament de Jeanne d’Évreux (c. 1310-1371) de 1371 dénomme le manuscrit comme « un bien petit livret d’oroisons que le roy Charles, dont Diex ait l’âme, avoit fait faire por Madame, que Pucelle enlumina »³⁹. Le roi Charles IV lui offrit cet ouvrage de dévotion soit à l’occasion de leur mariage en juillet 1325 soit pour son couronnement en mai 1326, elle a alors quatorze ou quinze ans. La seule présence iconographique d’une femme pose le problème d’une destination genrée des livres dévotionnels et de la difficulté de distinguer leur action de commande [voir *supra*, Des lectures attendues]. Tel n’est pas le cas d’un livre d’heures dénommé les *Heures de Savoie* (Yale, Beinecke, MS 390)⁴⁰ dont la surreprésentation figurée d’une femme au voile de veuve indique très certainement la comtesse de Savoie, Blanche de Bourgogne (c. 1288-1348). Si on peut penser qu’elle en fut la commanditaire, c’est parce que différents éléments textuels et iconographiques convergent en ce sens : l’héraldique combinant ses origines bourguignonnes avec les armes savoyardes de son époux, tout comme des éléments textuels dont un suffrage dédié à saint Louis, dont elle est la petite-fille. La mention de prières « pour moy, especial. Antienne » (fol. 25r), renforce le caractère démonstratif des quatre-vingts « portraits » de Blanche montrant la comtesse investissant l’espace divin auprès des saints (Fig. 2)⁴¹. Le langage de l’image, sa répétition, sont autant d’éléments qui permettent de distinguer une commanditaire d’une destinataire. Il s’agit néanmoins d’un exercice pour chaque manuscrit et il convient de se garder de toute généralisation⁴². La nature

mécénat de Mahaut d’Artois en Franche-Comté au XIV^e siècle, Exposition, Musée des Beaux-arts et d’archéologie de Besançon, 5 décembre 1997-24 février 1998, Besançon : Musée des beaux-arts et d’archéologie, 1997.

- 38 Stones, 2007, p. 3, il s’agit du manuscrit BnF, Fr. 15106. Il s’agit de la traduction du livre III du *De naturis rerum* de Thomas de Cantimpré.
- 39 Leber, 1838 19, p. 165.
- 40 Durrieu, P. « Notice d’un des plus importants livres de prières de Charles V. Les Heures de Savoie ou “Très belles grandes heures” du roi », dans *Bibliothèque de l’École des chartes*, 72, 1911, (a) p. 550-555, avait produit une analyse textuelle et iconographique très précise avant l’incendie de la bibliothèque de Turin dont sont issus les feuillets subsistants aujourd’hui à Yale.
- 41 Wieck R. S., et Clemens, R., *Die Savoy-Hours*, New Haven : Yale University, Beinecke Rare Books and Manuscript Library, MS. 390, Luzern : Quaternio Verlag, 2017.
- 42 Kumler, A., « The patron-function », in *Patronage Power and agency in medieval art*, H. Colum, (éd.), p. 297-319, Princeton : Princeton University, 2013, consacre d’intéressants développements sur ce point.



FIG. 2. Heures de Savoie, Yale, Beinecke, MS 390, fol. 20v

Avec la permission de : © Beinecke Rare Book and Manuscript Library, Yale University

des « portraits » nécessite donc une attention soutenue tout comme l'ensemble des éléments iconographiques.

La délicate interprétation des données iconographiques

Les données iconographiques dans leur ensemble méritent encore davantage de précautions car dans sa grande majorité l'examen iconographique ne permet

guère de distinguer une production genrée⁴³. Ainsi dans les nombreux livres d'heures, les cycles se mettent en place à partir du xiv^e siècle ; ils varient plutôt selon les aires géographiques que par le genre du commanditaire⁴⁴. L'illustration des suffrages peut donner des indications par le choix de dévotions « féminines », on peut s'attendre à la présence plus marquée de sainte Marguerite devenue patronne des accouchées mais que faire de sa présence dans des manuscrits ayant appartenu à des hommes ou à une religieuse ?⁴⁵ Les suffrages de saintes féminines se retrouvent tout autant dans les manuscrits masculins, il est difficile d'échapper au succès de sainte Catherine ou de sainte Barbe⁴⁶...

Le modèle marial, très présent dans l'iconographie des livres d'heures, notamment dans les feuillets illustrant l'Annonciation, où la Vierge est souvent surprise alors qu'elle est en train de lire, doit aussi être interprété avec précaution. Cette iconographie de dévotion idéalisée par la figure de la Vierge prend sa source dans des manuscrits antérieurs à la généralisation des livres d'heures⁴⁷. De nature cléricale au départ, elle anticipe un comportement dévotionnel qui sera généralisé mais n'est pas le témoin en soi d'une relation particulièrement étroite des femmes et de leurs livres d'heures. A partir du xv^e siècle, on note néanmoins une personnalisation de plus en plus forte des scènes, ainsi Catherine de Clèves (1417-76) se fait représenter dans ses *Heures* (New York, Pierpont Morgan Library, mss M.917 et M.945), datées de 1442-1443 à l'ouverture des Matines (fol. iv) dans une scène très personnalisée : agenouillée à la droite de la Vierge, vêtue d'un riche costume contemporain elle tient un livre ouvert duquel s'échappe un phylactère avec la mention *O mater dei memento mei*. Une thèse récente, non publiée, s'interroge notamment sur la performativité de l'iconographie de ces *Heures* : l'image est conçue comme un instrument de

43 Lindquist, S., « The iconography of gender », dans *The Routledge companion to medieval iconography*, Hourihane, C., p. 412-424, Londres, New York : Routledge, Taylor & Francis Group, 2017, p. 412 : « It's impossible to isolate an "iconography of gender" in medieval art ; rather we gain a richer perspective on medieval iconography every time we interrogate a visual product in light of how it may impose, construct, complicate, subvert, and/or enable resistance to gender identifies for both individuals and communities. »

44 Vanwijnsberghe, D., « The cyclical illustrations of the little hours of the Virgin in pre-Eyckian manuscripts », dans *Flanders in a European perspective*, p. 285-296, Louvain : Peeters, 1995.

45 Penketh, S., « Women and book of hours », dans *Women and the book : assessing the visual evidence*, Smith, L., p. 266-280, Londres/Toronto : British Library/University Toronto Press, 1997, p. 276.

46 J'exclus de mon commentaire les manuscrits réalisés pour des religieuses, lire à ce propos l'analyse de la littérature sur les *Rothschild canticles* (Yale, Beinecke, MS. 404) par Lindquist, S. « Identity : Gender », dans *Studies in Iconography*, 33, 2012, p. 113-130.

47 Herman, N., *Le livre enluminé, entre représentation et illusion*, Paris : Bibliothèque Nationale de France, 2018, p. 21 : « A l'époque des livres d'heures, il s'agit en quelque sorte de la projection sur la figure biblique de la Vierge Marie d'un comportement de dévotion idéalisé, cette représentation ayant été maintes fois analysée comme telle. Pourtant, il a été récemment souligné que l'iconographie de la Vierge à la lecture s'est développée dès le xi^e siècle, en grande partie dans le monde cléricale. Cette iconographie n'est donc pas contemporaine de l'émergence de la littérature de dévotion et des livres d'heures privés, elle anticipe et participe d'un rapprochement beaucoup plus ancien entre lecture et activité sacrée. »

proclamation de l'identité personnelle et familiale, selon une démarche à la fois identitaire et mémorielle⁴⁸.

On retrouve la personnalisation également dans le cas des livres pour l'éducation des enfants que fit établir Anne de Bretagne (1477-1514) : le livre de prières pour son fils Charles-Orland (Pierpont Morgan Library, ms. M.50), l'*Abécédaire* pour sa fille Claude (Cambridge, Fitzwilliam, MS 159) et un exemplaire pour sa fille Renée (Modena, Estense, ms. lat. 164). Dans l'*Abécédaire* daté entre 1505 et 1510 l'iconographie montre, à son ouverture (fol. 2v) et sa clôture (fol. 9r), Anne de Bretagne puis Claude de France dans une position similaire. La composition de l'image, disposant en arrière-plan sainte Anne entourant de ses bras Anne de Bretagne et la Vierge, ne fait que renforcer ce positionnement en tant que modèle. Dans les *Enseignements* qu'Anne de France (1461-1522) dédia à sa fille Suzanne (Fig. 3) entre 1503 et 1505, la personnalisation de la scène est encore plus accentuée : dans un riche décor intérieur, mère et fille, hiérarchiquement disposées, observées en arrière-plan par leurs demoiselles de compagnie, sont concentrées sur leurs livres ouverts aux pages de textes sans décoration. L'éducation passe donc par la lecture et l'écriture, en l'occurrence les *Enseignements* furent rédigés par Anne de France. Lecture et écriture jouent donc un rôle essentiel dans la production et la diffusion d'une idéologie morale⁴⁹. Dans l'analyse iconographique des illustrations des marges des manuscrits, une orientation genrée a pu être détectée mais elle ne signifie pas pour autant une commande féminine⁵⁰.

La prise en compte des données stylistiques

Enfin, les informations stylistiques de la décoration du manuscrit sont indubitablement un argument de datation pour circonscrire la commande. En effet, ces éléments-clés de datation se doivent d'être réévalués et mis en regard des compétences socio-culturelles des destinataires ou des commanditaires. Le cas du *Bréviaire de Blanche de France* illustre ce propos⁵¹ : il s'agit d'un manuscrit daté autour des années 1320 par les indications liturgiques et stylistiques dont la possession, voire la commande, serait de Blanche de France (c. 1308-1358) fille du roi de France Philippe V et de Jeanne de Bourgogne [Artois] (c. 1291-

48 Corti, M., *Identité, mémoire et dévotion dans les livres d'heures et de prières de l'entourage familial de Catherine de Clèves, duchesse de Gueldre (xiv^e-xv^e siècle)*, Poitiers : Université de Poitiers, 2014.

49 Brown, C. J., « Anne de Bretagne and Anne de France : French Female Networks at the Dawn of the Renaissance », dans *Founding feminisms in medieval studies : essays in honor of E. Jane Burns*, L. E. Doggett, D. E. O'Sullivan et E. J. Burns (éd.), p. 171-186, D. S. Brewer, 2016.

50 Caviness, 1993, justifie le programme iconographique des *Heures de Jeanne d'Évreux* par une volonté de brider sexuellement l'épouse : les images marginales distillent un discours masculin qui intime un comportement exemplaire des futures épousées.

51 Roman, N., « Collaborations artistiques et leadership : le cas du Bréviaire de Blanche de France (Rome, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Ms. Urb. lat. 603) », dans *Convivium*, IV/2, 2017, p. 133-155.



FIG. 3. Anne de Beaujeu dédicant ses Enseignements à sa fille Suzanne de Bourbon
Source: (Brown, C. J. 2016), p. 178

1329)⁵². Il s'agit d'un luxueux bréviaire actualisé des dernières fêtes liturgiques⁵³. Blanche aurait pu commander cet ouvrage à l'occasion de sa prise d'habit au

⁵² Épouse du roi Philippe V.

⁵³ Durrieu, P., (b) « Notes sur quelques manuscrits à peintures d'origine française ou flamande conservés en Italie », dans *Bulletin de la Société Française de Reproductions de Manuscrits à peintures*, 1911, p. 85-106, p. 86.

couvent de Longchamp en 1319, mais elle n'a alors qu'onze ans, ou en 1337 pour la confirmation de sa profession de foi. Mais cette seconde occasion qui aurait pu être à l'origine d'une telle commande ne correspond pas aux conclusions stylistiques, il faut donc se rendre à l'évidence qu'elle n'en fut pas la commanditaire, même si ultérieurement elle eut un rôle de mécène actif au profit de l'abbaye⁵⁴. Il en est de même pour les *Lettres à Furia*, (Galerie Les Enluminures, TM 935)⁵⁵, cet exemplaire luxueux ayant appartenu à Anne de Polignac (1495-1554) est dédié à une « tres honorée demoiselle ». Stylistiquement les miniatures sont attribuées au maître du Spencer 6 et datées entre 1500 et 1510, iconographiquement elles font référence à la condition de veuve [p. 89], or dans ces années, Anne était trop jeune pour ordonner la commande de ce manuscrit.

Bien entendu, ces cas ne sauraient résumer toute la problématique de la prise en compte des éléments stylistiques mais ils illustrent combien il est essentiel de revenir toujours à l'œuvre pour une confrontation de tous les indices.

2. Quelle contribution des études genre à la connaissance du mécénat féminin ?

Ce détour sur les questions de méthode met en lumière les difficultés propres à l'identification de la commande féminine, elles sont pour partie surmontées grâce aux nouvelles catégories de pensée promues par les *études genre*. En effet, avec la mise en avant du concept d'*ownership* la notion stricte de commande est dépassée pour affirmer le rôle des femmes dans l'aire culturelle.

L'usage de données collectives

*Le « sexe des bibliothèques »*⁵⁶

Si les données d'archives avaient déjà été transcrites dès le XIX^e siècle dans un contexte de cour et de très haute aristocratie⁵⁷, leur collation a inmanquablement posé un jalon dans l'appréciation du volume des bibliothèques féminines et a favorisé la compréhension du rôle des femmes dans la commande de livres. L'intérêt historiographique, récent en France, pour les princes et princesses

54 Alliot, A.-H., « Longchamp et Lourcine, deux abbayes féminines et royales dans la construction de la mémoire capétienne », dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, 94, 2008, p. 23-38, p. 32 : « Le souvenir de l'admission de ces princesses passe aussi au travers d'objets : des parements d'autels et des toiles sont offerts par Blanche lors de cette profession de foi. ». Un inventaire de 1339, réalisé à l'occasion du changement d'abbesse, révèle ainsi des dons de grande valeur par Blanche au couvent : une statue orfèvrée de saint François et une très riche statue de saint Louis.

55 Accès à la notice : <http://www.textmanuscripts.com/tm-assets/tm-descriptions/tm-935-jerome-letter-to-furia.pdf>.

56 Titre emprunté à Lett, D., *Hommes et femmes au Moyen Âge, histoire du genre, XII^e-XV^e siècle*, Paris, A. Colin, 2013, p. 89.

57 Voir note 19.

a étendu le champ d'investigation sur ces collections⁵⁸. En produisant un tableau – dont elle souligne néanmoins la non-exhaustivité statistique – Groag Bell a mis en lumière la relation spécifique des femmes aristocrates et des livres en fournissant le volume des livres possédés par siècle⁵⁹. La réflexion sur les livres princiers menée en France dans le cadre d'un projet plus vaste sur l'essor des bibliothèques détaille davantage cet effort d'identification et fournit le volume et la typologie des livres recensés⁶⁰. Par l'analyse consolidée, et non plus par le seul examen de collections individuelles, ces publications ont permis de conclure que les femmes possédaient moins de livres que les hommes même si leurs « collections »⁶¹ augmentaient au fil des siècles du Moyen Âge⁶² : les hommes de l'aristocratie possédaient une centaine de livres alors que les bibliothèques féminines comptaient entre 20 et 50 livres⁶³.

Cependant, c'est surtout la nature des ouvrages qui va fournir une caractérisation des bibliothèques des femmes : elles sont constituées avant tout de psautiers, bréviaires et livres d'heures dont le nombre représente plus de la moitié des possessions, voire davantage pour les petites collections : Isabeau de Bavière posséda vingt-cinq livres de dévotion sur les trente-trois ouvrages recensés⁶⁴, Valentine de Visconti (1368-1408) emporta dans son trousseau, composé de douze livres, onze livres de prières et psautiers majoritairement en italien⁶⁵. Dans l'aristocratie non royale, on peut citer le cas de Jeanne d'Artois (1353-1420) dont la bibliothèque se limite à sa mort à vingt-deux livres, dont la majorité est constituée de lectures religieuses et morales⁶⁶.

58 Mc Cash, 1996, Lett, D., *Princes et princesses à la fin du Moyen Âge*, Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 2005, Wijsman, H., « Les livres de la "damoiselle de Dreux" : la bibliothèque d'une femme au seuil du xv^e siècle », dans *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Legaré A.-M. (éd.), p. 67-75, 2007.

59 Groag, 1982, p. 745 produit un tableau synthétique des 242 recensements réalisés ; malheureusement, l'auteur ne fournit pas la liste détaillée des « bibliothèques » étudiées. Ces données très discrètes jusqu'au xiii^e siècle montrent qu'un effectif très limité de femmes possédaient un seul livre. Dès le xiv^e siècle, elles sont nettement plus nombreuses et au xv^e siècle plus de la moitié des femmes de son recensement disposaient de plus d'une dizaine de livres et beaucoup avaient même plusieurs dizaines d'exemplaires.

60 Hasenohr, 1989, p. 336-337 fournit d'intéressants tableaux de recensement des collections masculines et féminines analysées par type de volume. Ils ne sont cependant pas représentatifs de la noblesse dans la mesure où seule la très haute aristocratie est recensée : douze reines et princesses d'une part et quinze rois et princes.

61 Au sens d'une collection constituée.

62 Il faut néanmoins modérer l'appréciation de cette croissance, visible surtout au xv^e siècle, le développement d'une administration comptable efficace produisant des documents plus nombreux et plus précis a indéniablement induit un effet de volume.

63 Parmi les femmes de la très haute aristocratie : Clémence de Hongrie en 1328 : 41 ; Jeanne d'Évreux : 49, Isabelle de France en 1358 : 31 ; Blanche de Navarre en 1398 : 42 ; Valentine Visconti en 1408 : 44 ; Marguerite de Flandre en 1405 : 156.

64 Groag, 1982, p. 750 : « Isabeau of Bavaria's accounts show that her thirty-three books included nine Books of Hours and sixteen other books of devotion. »

65 Champion, P., « Inventaire des livres apportés en France par Valentine de Milan et compris dans sa dot », dans *La librairie de Charles d'Orléans*, p. LXIX-LXX, Paris : Honoré Champion, 1910.

66 Wijsman, 2007, p. 74.

Les bibliothèques féminines comportent ainsi davantage d'œuvres de littérature morale et religieuse alors que les bibliothèques masculines sont plus hétéroclites : textes bibliques, recueils de sermons, textes médicaux, politiques, universitaires le plus souvent en latin⁶⁷. Cette prééminence des lectures de dévotion est largement mise en scène dans l'iconographie : la miniature la plus évocatrice de l'association des femmes et des livres d'heures notamment est sans doute le fol. 14v des *Heures de Marie de Bourgogne* (Vienne, ÖNB Cod. Vind. 1857). La duchesse y prie, devant la fenêtre d'un oratoire laissant entrevoir la Vierge à l'Enfant, et tient dans ses mains un livre d'heures ouvert sur l'initiale O, laissant supposer qu'il s'agisse de la prière de l'*Obsecro te*.

Il convient néanmoins d'observer que ces proportions varient beaucoup selon les princesses : les ouvrages de morale et religion concernent ainsi près des trois-quarts des livres de Charlotte de Savoie (1442-1483) et à peine un tiers pour Marie de Clèves (1426-1487)⁶⁸.

Des lectures attendues

Ces lectures dévotes sont aussi des comportements attendus et encouragés par les sociétés médiévales et plus spécifiquement par les clercs. L'exemplum du théologien Thomas de Cantimpré (c. 1201-1270/1272) développé dans le *Bonum universale de apibus*⁶⁹, rédigé au milieu du XIII^e siècle en témoigne : l'auteur y relate l'acharnement d'une fillette à posséder un psautier pour porter sa prière⁷⁰. Vincent de Beauvais (c. 1190-1264) ne conseillait-il pas que des lectures dévotes aux filles de Marguerite de Provence ? Il appuyait cette injonction dans le *De eruditione filiorum nobilium* où les textes consacrés à l'éducation des filles sont explicites : « Que toujours l'Écriture soit dans tes mains et qu'elle suscite la prière, que la lecture succède à la prière et la prière à la lecture »⁷¹. Ce discours

67 Lett, 2013, p. 89 : « Environ la moitié des psautiers et livres d'heures conservés, produits entre 1216 et 1377 en Angleterre le sont pour des femmes laïques. 85% des bibliothèques féminines n'ont qu'un ouvrage et c'est un livre d'heures. » Dans un contexte bourgeois : Gil, M., « Commande privée et typologie des oeuvres à partir des testaments douaisiens (fin XIV^e siècle-1500) », dans *La peinture en province de la fin du Moyen Âge au début du XX^e siècle*, Actes de colloque Rennes, Université de Haute-Bretagne-Rennes 2, 26-28 avril 2001, Lethuillier, J.-P., (éd.), p. 31-45, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, p. 42, note 25 : « Parmi l'ensemble des testateurs, plus de 90% des femmes et 58% des hommes n'ont que des livres de prières et ce sont les premières qui possèdent majoritairement deux livres de dévotion ou plus et aucun ne semble en avoir plus de deux (hors religieux). »

68 Hasenohr, 1989; Lett, 2013 p. 89 : à propos des livres de Clémence de Hongrie : « Les trois cinquièmes de l'ensemble sont certes des livres de dévotion ou livres de chapelles (bréviaires, missels, psautiers, livres d'heures) mais Clémence de Hongrie détient également, entre autres les Fables d'Ovide, Le Roman de la Rose, Les Enfances Ogier, La conquête de la Sicile, des recueils de chansons courtoises, une traduction en français du De Regimine principum de Gilles de Rome et "un petit livret en français et anglais" sorte de dictionnaire bilingue. »

69 Recueil d'exemples édifiants dédiés à Humbert de Romans, maître général des frères prêcheurs.

70 Rouchon Mouilleron, V., « Des heures pour prier : les livres d'heures en Europe méridionale du Moyen Âge à la Renaissance », dans *Cahiers du Léopard d'or*, Reynaud, C. (éd.), p. 153-177, Paris : Le Léopard d'or, 2014, p. 159-160.

71 Beaune, C. et Lequain, E., « Femmes et histoire en France au XV^e siècle : Gabrielle de la Tour et ses contemporaines », dans *Médiévales*, 38, 2000, p. 111-136, p. 117.

reçoit un écho certain chez les laïcs : le Chevalier de la Tour Landry dans son *Livre pour l'enseignement de ses filles* insiste sur l'obligation de la récitation des heures dès le lever⁷². D'ailleurs, en ironisant sur ce désir tout féminin de s'exposer avec son luxueux livre d'heures, le poète contemporain Eustache Deschamps (1346-1406) ne confirme-t-il pas le lien devenu indéfectible entre les femmes et les livres de dévotion⁷³ ?

L'apprentissage de la lecture est indissolublement lié aux lectures pieuses, tant pour les garçons que pour les filles. L'exemple le plus célèbre est probablement celui de saint Louis étudiant sous la direction de sa mère Blanche de Castille. Dans les cours importantes, dès le XIII^e siècle un enseignement en latin est dispensé aux princes et princesses par des clercs employés par l'hôtel, mais pour la grande majorité de l'aristocratie, puis de la bourgeoisie, l'éducation relève avant tout des femmes⁷⁴. L'accent mis sur le rôle éducatif maternel fut d'ailleurs traduit dans une iconographie mettant en avant la figure d'Anne, notamment dans les abécédaires achetés pour les enfants⁷⁵. Les témoins de ces achats sont encore une fois de plus précis et développés quand il s'agit d'une reine de France comme Anne de France. Une édition imprimée et gravée du manuscrit des *Enseignements* révèle son rôle dans la commande du livre pour sa fille Suzanne, la reliure d'origine comportant le prénom de sa fille et sa devise ainsi qu'une mention manuscrite⁷⁶. Il n'est donc pas étonnant que les « bibliothèques » féminines comportent surtout ce type de manuscrits. Il en est de même pour les lectures

72 Rédigé en 1371 et connaissant un grand succès au XIV^e et XV^e siècles en France, Allemagne et Angleterre, le Livre du Chevalier de la Tour Landry a été abondamment étudié. Concernant la récitation des heures, Landry, Montaiglon, 1982, p. 10 : « Belles filles, quand vous prendrés à vous lever, si vous entrez au service du hault seigneur et commanciés vos heures. Ce doit estre vostre premier labeur et vostre premier fait, et, quant vous les dirés, dictes-les de bon cuer et ne pensez point ailleurs que vous puissiez ; car vous ne pourriez aller deux chemins à un coup, ou vous yrez l'un, ou vous yrez l'autre. »

73 Harthan, J., *L'âge d'or des livres d'heures*, Paris ; Bruxelles : Elsevier Séquoia, 1977, p. 32 cite Eustache Deschamps :

*Heures me fault de Nostre Dame
Qui soient de soutil ouvraige,
D'or et d'azur, riches et ceintes,
Bien ordonnées et bien peintes,
De fin drap d'or bien couvertes,
Et quand elles seront ouvertes,
Deux fermauls d'or qui fermeront.*

Il est à noter que les hommes possèdent tout autant de livres d'heures de luxe que les femmes mais cette critique envers le plaisir de l'ornementation ne semble viser que ces dernières, Lett, 2013, p. 72 observe le même phénomène à propos des critiques vestimentaires des femmes, alors que ces dépenses sont plus importantes et fréquentes pour les hommes.

74 Wieck, R. S., « The Primer of Claude de France and the Education of the Renaissance child », in *The Cambridge Illuminations. The conference papers*, Panayotova, S. (éd.), p. 267-277, Londres : Harvey Miller, 2007.

75 Voir remarques précédentes développées p. 83.

76 Saint-Petersbourg, Bibliothèque impériale, Fr. Q. v. III. 2, Brown, C. J., 2016, Adams, T., « Theorizing female regency : Anne of France's Enseignements à sa fille », dans *Les femmes, la culture et les arts en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Brown C. J et Legaré A-M. (éd.), p. 387-401, Turnhout : Brepols, 2015.

d'édification et de morale, surtout à partir de la seconde moitié du xv^e siècle dont la plupart étaient offertes par un parent, masculin ou féminin, pour encourager les jeunes filles à bien se conduire. Dans les *Lettres à Furia* précédemment citées [p. 85], les écrits de saint Jérôme de 394, traduits par Charles Bonin, sont une injonction à Furia, une veuve récente, d'embrasser son statut et de ne pas se remarier afin de se consacrer aux actes de dévotion et aux bonnes œuvres. Anne de Polignac fut veuve à deux reprises, c'est probablement alors qu'on lui offrit le manuscrit⁷⁷. Ces livres d'enseignement et d'éducation morale se font de plus en plus présents aux xv^e et xvi^e siècles : la duchesse Anne de Bourbon (1438-1483) se voit offrir *La Gésine de Notre Dame*, ouvrage dans lequel l'auteur appuie ses écrits sur la vie de la Vierge pour asseoir l'éducation morale des dames de la Maison de Bourbon⁷⁸.

En s'intéressant aux théories de la réception, les *études genre* ont montré combien les représentations socio-culturelles brouillaient les pistes mais nous renseignent tout autant sur la commande féminine⁷⁹.

Il faut donc s'interroger sur les compétences socio-culturelles des femmes pour cerner leur action de commande et notamment leur maîtrise de la lecture voire de l'écriture.

Les compétences socio-culturelles : éducation des filles et pratiques de lecture

Si un enseignement en latin est dispensé aux princesses, la question de sa maîtrise doit être posée, ainsi Christine de Pisan regrette son éducation limitée dans la langue érudite⁸⁰. Certes, il n'est pas nécessaire d'avoir une connaissance approfondie du latin pour des offices récités huit fois par jour et appris depuis l'enfance, en revanche la maîtrise linguistique est un enjeu pour accéder aux savoirs et aux joies de la lecture⁸¹. Apprendre à lire et à écrire aux filles – si elles ne deviennent pas religieuses – suscite d'ailleurs des interrogations. Certains, comme Philippe de Novare (c. 1190/1195-1261/1264) y sont totalement hostiles, d'autres, comme Vincent de Beauvais, repris par le chevalier de La Tour Landry,

77 Brown, C. J., *The Queen's Library : image-making at the Court of Anne of Brittany, 1477-1514*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2011, p. 184-211, notamment son chapitre « Famous women in mourning ».

78 Gras, S., « Les manuscrits enluminés pour Jeanne de France, duchesse de Bourbon », dans *Les femmes, la culture et les arts en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Brown, C. J., et Legaré, A.-M., (éd.), p. 55-91, 2016, p. 58.

79 L'Estrange, E., « Images de maternité dans deux livres d'heures appartenant aux duchesses de Bretagne », *Medieval texts and images : studies of manuscripts from the Middle Ages*, dans Manion, M. (éd.), p. 35-47, Chur Reading Sydney, Harwood Academic Publishers, 1993.

80 Groag, 1982, p. 758, note 61 : « Christine de Pisan, one of the most scholarly laywomen of the late fourteenth century, knew a minimum of Latin. She always read her sources in French or Italian translations and did not even advocate Latin for girls in her educational treatise for women, *The Book of Three Virtues*. »

81 Beaune, Lequain, 2000, p. 112 met en lumière cette difficulté d'accès linguistique souligné dans le prologue des publications imprimées, notamment d'Antoine Dufour, *Les Vies des femmes célèbres*, où l'auteur observe que « la plupart des femmes n'entendent point le latin » ce qui limite leur accès aux œuvres qui ne sont pas en « leur maternel langage. »

y sont favorables, car cette occupation permet aux filles d'éviter d'avoir de mauvaises pensées⁸². Les pratiques montrent qu'un apprentissage de la lecture dès le plus jeune âge est fortement encouragé à mesure qu'on grimpe dans l'échelle sociale⁸³. La toute jeune Marguerite d'Autriche (1480-1530) reçut ainsi une Bible moralisée dans laquelle elle écrivit elle-même le nom de ses demoiselles d'honneur, elle sut donc autant écrire que lire⁸⁴. Soulignons que le développement de l'apprentissage de l'écriture est distinct au Moyen Âge de celui de la lecture. Le chevalier de La Tour Landry dans les conseils à ses filles ne le recommande pas : « ... quant d'escrivre, n'y a force que femme en saiche riens ; mais, quant à lire, toute femme en vault mieulx le sçavoir, et cognoist mieulx la foy et les perils de l'ame et son saulvement ... »⁸⁵. L'acquisition d'écrivoires, comme par exemple à la cour de Savoie pour les filles de Yolande de France en 1474, met l'accent sur la maîtrise de cette compétence supplémentaire⁸⁶.

Le développement de la littérature vernaculaire surtout au XIV^e siècle, confirme ce goût pour l'occupation de la lecture. D'ailleurs la nature de ces écrits est distinguée dans les inventaires entre les *romans* en langue vernaculaire et les *livres* religieux en latin⁸⁷.

L'intérêt de Mahaut d'Artois pour les romans – *Tristan, Roman de la Violette, Roman de Renart, Vœux du Paon* – les récits de voyages orientaux et les écrits historiques a été abondamment documenté⁸⁸. Plusieurs publications ont mis

-
- 82 Selon Vincent de Beauvais cité par L'Hermite-Leclercq, P., *L'Église et les femmes dans l'Occident chrétien des origines à la fin du Moyen Âge*, Turnhout : Brepols, 1997, p. 250 : « Pendant que les jeunes filles nobles sont ainsi sous la garde diligente de leurs parents, il convient qu'on leur inculque les lettres et qu'on les instruisse des bonnes mœurs. Il convient certainement de leur donner une formation afin de leur éviter par cette occupation sérieuse, régulière et soutenue, les pensées coupables et de les écarter des plaisirs de la chair et de ses vanités. », Landry, Montaiglon, 1854, p. 178. « [...] quant d'escrivre, n'y a force que femme en saiche riens ; mais quant à lire, il est préférable que toute femme le sache car ainsi elle connaîtra mieux la foi et les périls encours par l'âme et son salut ».
- 83 Jourdain, C., « L'éducation des femmes au Moyen Âge », dans *Mémoires de l'Institut National de France - Académie des Inscriptions et belles-lettres*, 28, (Paris), 1874, p. 79-133.
- 84 Wijsman, 2004, p. 185-186 : « Jeune, Marguerite qui était destinée à être reine de France, fut élevée entre 3 et 11 ans à la cour de France à Amboise. Pendant ce séjour elle reçut une *Bible moralisée*. C'était un manuscrit plus ancien, mais bien adapté à une petite fille, puisque les images y sont prépondérantes. Marguerite elle-même écrivit les noms de ses demoiselles d'honneur à la fin du manuscrit. »
- 85 *Le livre du chevalier de La Tour Landry pour l'enseignement de ses filles*, éd. Anatole de Montaiglon, Paris, P. Jannet, 1854, p. 178.
- 86 Blancardi, N., *Les petits princes : enfance noble à la cour de Savoie (xv^e siècle)*, Lausanne : Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 2001, p. 34.
- 87 Viriville, 1858, p. 5. Le développement de la langue vernaculaire remonte au XI^e siècle avec un modèle aristocratique fondé sur la chanson de geste, la « révolution vernaculaire » se déclenchant au milieu du XIV^e siècle, Alexandre-Bidon, D., Lorcin, M.-T., *Système éducatif et cultures dans l'Occident médiéval : (XI^e-XV^e siècle)*, Paris/Gap : Ophrys, 1998, p. 43-47.
- 88 Groag, 1982, « Mahaut, Countess of Artois, an outstanding example, ordered thirty books of various types between 1300 and 1330 ». « Note 25 : The countess did not collect merely for the sake of owning luxurious and beautiful treasures. Her accounts indicate that she paid a large sum for a desk that enabled her to read in comfort. In the early years she preferred history and romances : the Chronicles of the Kings of France, Perceval, and the History of Troy. After the death of her only son in 1316, however, she ordered only books of religion and meditative philosophy. Between 1316

en valeur le rôle des commanditaires féminines dans la promotion des textes profanes contemporains, le rôle de Marie de Champagne (1145-1198) avec les écrits de Chrétien de Troyes ou encore de Marie de Brabant envers ceux du poète Adenet le Roi en témoignent⁸⁹. Le développement de la littérature romanesque est intimement associé à la croissance de la production d'ouvrages en langue vernaculaire.

Outre cette littérature profane, le rôle des femmes a été souligné pour les demandes de traduction de textes d'érudition. A la cour de France, les reines furent des dédicataires privilégiées des intellectuels mais elles furent aussi des commanditaires d'ouvrages d'érudition. La reine Jeanne de Navarre (1273-1305) fut imprégnée d'une culture érudite : elle demanda à Jean de Joinville une *Vie de Saint Louis* mais aussi la traduction en latin d'ouvrages originaux de l'*Arbor philosophiae amoris* de Ramon Llull, des fables d'origine indienne à partir de l'espagnol *Liber Dimna et Kalila* (Paris, BnF, lat. 8504)⁹⁰. Vers 1325, la reine Jeanne de Bourgogne [Artois] est la dédicataire de la traduction et compilation par Thomas le Meysier du texte du *Breviculum ex artibus* de Llull (Karlsruhe Badische Landesbibliothek, ms. St. Peter, perg. 92). Dans la dynastie des Valois une autre reine, Jeanne de Bourgogne⁹¹ (1293-1349), réclama en 1332-1333 à Jean de Vignay la traduction du *Speculum Historiale* (Paris, BnF, Fr. 301), encyclopédie historique que Vincent de Beauvais avait composée au siècle précédent à la demande de Louis IX⁹². D'ailleurs sur les vingt-trois manuscrits formant la collection recensée à ce jour de la reine, cinq sont des traductions d'ouvrages du latin en français et montrent sa volonté de s'instruire⁹³. La maîtrise de la lecture pouvait même dépasser les aptitudes linguistiques d'origine : Clémence de Hongrie possédait une sorte de dictionnaire français-anglais et la duchesse

and 1328 she commissioned two different copies of the Bible, both in French ; a two-volume Bible written on parchment and bound in red leather ; two different copies of the Lives of the Saints ; a roll of illuminated prayers in a silver container ; three Books of Hours ; the Lives of the Church Fathers ; Miracles of Our Lady ; and a French translation of Boethius's The Consolations of Philosophy. »

89 Stones, A., « Secular manuscript illumination in France », dans *Medieval manuscripts and textual criticism*, 4, 1976, p. 83-102, Stirnemann, P., « Women and books in France : 1170-1220 », dans *Representations of the Feminine in the Middle Ages*, Wheeler, B. (éd.), p. 247-252, Dallas : Academia Press, 1993, Avril, F., « Manuscrits » dans Gaborit-Chopin, D. (éd.), *L'art au temps des rois maudits : Philippe le Bel et ses fils, 1285-1328*, Exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 17 mars - 29 juin 1998, Paris : Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1998, Collet, O., « Le recueil BnF, Fr. 25566 ou le trompe-l'œil de la vie littéraire arrageoise au XIII^e siècle », dans *Les centres de production des manuscrits vernaculaires au Moyen Âge*, in Giannini, G. (éd.), Paris : Classiques Garnier, p. 59-87, 2016, p. 64.

90 Stones, 2007, p. 4.

91 Épouse de Philippe VI.

92 La page de dédicace au fol. 1 est merveilleusement enluminée : le rôle des deux personnages royaux qui illustre le prologue du premier volume : Louis IX à gauche pénétrant dans l'étude de Vincent de Beauvais y est mis en valeur dans cette double miniature alors que la reine Jeanne de Bourgogne, à droite, demande à Jean de Vignay de traduire l'œuvre. Image accessible sur le site Gallica de la BNF: ark:/12148/btv1b10507212h.

93 Alliot, A.-H., *La reine Jeanne de Bourgogne : le pouvoir au féminin en France (1328-1348)*, Mémoire de maîtrise d'histoire médiévale, Université Paris X Nanterre, Paris, 1998, p. 79-86.

Valentine Visconti emporta dans son trousseau des livres dont plusieurs en allemand et un en français (*Le Voyage de Mandeville*)⁹⁴.

En analysant les bibliothèques féminines, les *études genre* s'inscrivent dans des réflexions plus vastes comme celle de l'éducation, pour mieux appréhender la commande de manuscrits. Ce sujet a permis de montrer que les femmes ne se limitaient pas aux seules lectures religieuses.

Mécénat culturel

En développant la notion de « mécénat culturel », les revendications féministes des *études genre* ont promu des catégories d'analyse plus larges que la seule commande, car tenant compte de la capacité d'action par la transmission et la circulation des objets. Ces nouvelles catégories ne sont pas sans impact sur l'étude de l'histoire de l'art qui intègre ainsi une définition plus souple et ample du terme de commande artistique.

Les circulations artistiques

C'est certainement dans son argumentaire sur la question de la circulation des biens à l'occasion des mariages que Groag Bell fut la plus innovante. L'intérêt pour l'étude des trousseaux de mariage a constitué un champ d'exploration nouveau. Les données disponibles pour le somptueux trousseau de Valentine Visconti apporté à Paris en 1389 témoignent de cette mobilité des objets par le biais des femmes aristocrates aînées⁹⁵. Évoquer la mobilité géographique des femmes – alors que les hommes sont attachés à leur domaine – permet de mieux saisir comment la commande de luxe se développe à la cour des Visconti où Blanche⁹⁶ a transmis ses références à l'enluminure française déjà très présente à la cour de Savoie. Elle montre aussi comment les commandes ultérieures de Yolande de France (1434-1478) s'inscrivirent dans une continuité : elle amena trois coffres de livres lorsqu'elle arrive à la cour de Savoie pour épouser Amédée IX⁹⁷. Cette mobilité explique certainement aussi comment un bréviaire (Vatican, BAV, Urb. Lat. 603) a pu se trouver à la cour d'Aragon où Yolande de Bar (1365-1431), issue de la famille royale française à laquelle est rattaché ce manuscrit, épousa Jean d'Aragon en 1380 ou encore expliquer que le *Bréviaire de Martin d'Aragon* (Paris, BnF, Rothschild 2529), beau-frère de Yolande de Bar ait repris les motifs iconographiques très originaux du calendrier des *Heures de*

94 Pour Clémence de Hongrie, voir note 61, pour Valentine de Visconti : Crépin - Leblond, T., « Le mécénat et les collections de Valentine Visconti : une autre approche des rapports franco-italiens », dans Taburet-Delahaye, E., (éd.), *La création artistique en France autour de 1400*, Actes du colloque international, École du Louvre 7 et 8 juillet 2004 : Musée des Beaux-Arts de Dijon, Université de Bourgogne 9 et 10 juillet 2004, p. 95-101, Paris : École du Louvre, 2006, p. 97.

95 Crépin-Leblond, 2006.

96 Fille d'Aymon de Savoie et de Yolande Montferrat.

97 Groag, 1982, p. 764.

Yolande de Flandres (London, British Library, Yates Thompson 27), soit de la grand-mère de cette dernière⁹⁸.

La prégnance des transmissions

L'étude des bibliothèques féminines a également mis en lumière les modes d'acquisition des livres. Il ne faut pas oublier qu'au Moyen Âge, le mode principal d'enrichissement était l'héritage et non l'achat de biens neufs. En se limitant à l'analyse de la commande en tant que relation entre un/des artistes et ses/leurs commanditaires, on appauvrit la compréhension de la production et de la circulation des biens. Les bibliothèques des princes sont en effet des biens personnels et dynastiques passant aux héritiers ; l'analyse des legs fournit donc une matière fort riche pour questionner le genre.

En règle générale, dans la moyenne aristocratie, les manuscrits sont transmis essentiellement entre femmes, la possession des livres est limitée à quelques livres de dévotion transmis à un membre féminin de la famille. Ainsi Marguerite de Neuchâtel, veuve du seigneur Jean de Blonay, lègue dans son testament du 6 novembre 1330 un psautier enluminé d'or à sa belle-sœur Éléonore de Savoie épouse de Rodolphe IV de Neuchâtel⁹⁹. Cette pratique se retrouve dans différents contextes géographiques ou sociologiques : à la fin du xv^e siècle, l'analyse des testaments de bourgeois douaisiens confirme aussi que le legs de livres de prières est transmis avant tout entre femmes¹⁰⁰. Ces pratiques de transmission varient plus fortement pour les manuscrits de luxe et dans le cadre de lignages au fort pouvoir symbolique. En faisant don à sa dernière fille Agnès (1260-?) de son livre d'apprentissage, hérité de sa mère, Louis IX exprime non seulement un lien sur le plan affectif mais promeut aussi une filiation royale¹⁰¹. D'ailleurs, l'insertion d'un office spécifiquement dédié au roi devenu saint sera un instrument d'identification des femmes de la lignée royale¹⁰². Si le matériau archivistique était déjà largement exploité, la prise en compte des éléments sociologiques a redéfini le rôle d'accumulation, de diffusion et de distribution des objets et a favorisé la compréhension de la commande de façon plus large¹⁰³. Le testament de Blanche de Navarre (1333-1398)¹⁰⁴ extrêmement détaillé fournit de précieux renseignements sur la destination des quarante manuscrits mais aussi des vingt-deux reliquaires, cinq chapelles, vingt-deux bijoux et onze « chambres ». Le

98 Roman, 2017, p. 135.

99 Matile, G-A, *Monuments de l'histoire de Neuchâtel*, Neuchâtel : James Attinger, 1848, t. 1, p. 100.

100 Penketh, 1997, p. 271 aboutit aux mêmes conclusions concernant l'Angleterre : « Examining the documents themselves, we find frequently that the legatee of a female owner will be her daughter of another woman », Gil, 2002, p. 42, notes 25 et 26, Reinburg, V., « "For the Use of Women" : Women and Book of Hours », dans *Early Modern Women : An Interdisciplinary Journal*, 4, 2009, p. 235-240, p. 238, notes 17, 18.

101 Leiden, Universiteitsbibliotheek, ms BPL 76A.

102 Alliro, A-H., *Filles de roy de France : princesses royales, mémoire de saint Louis et conscience dynastique (de 1270 à la fin du xiv^e siècle)*, Turnhout : Brepols, 2010.

103 Delisle, 1885, Buettner, 2004.

104 Seconde épouse du roi Philippe VI.

système de relations induit par les legs est plus complexe favorisant tantôt une parenté féminine tantôt des stratégies de lignage¹⁰⁵.

Les dons jouent également un rôle essentiel dans la stratégie sociale des membres de cour¹⁰⁶. C'est par cette prise en compte globale des échanges, que les *études genre* ont questionné un principe méthodologique de la commande artistique, à savoir le rapport singulier entre un commanditaire et un artiste. En développant l'analyse des échanges collectifs, en cherchant à comprendre la réception d'une œuvre, les études sur le mécénat féminin ont ainsi été revitalisées.

La visibilité de l'accessibilité

Cette définition plus extensive du mécénat a pris en compte la question de l'usage et de l'accessibilité aux manuscrits. Isabelle de France (1295-1358), dont les livres sont connus par son testament, a ainsi eu accès à la grande collection de la cour d'Angleterre : de nombreux emprunts sont recensés entre 1322 et 1341. En 1327, par exemple, elle y puise sept romans en français¹⁰⁷. La circulation des livres fut probablement plus fluide entre les bibliothèques personnelles et institutionnelles pour ces aristocrates de haut rang ; la disponibilité de telles données, malheureusement rares, renseignerait très largement sur les relations des femmes et des livres et permettrait de dépasser la notion de possession pour connaître les intérêts des commanditaires féminines. Si les publications sur le mécénat culturel des femmes ont mis en lumière leur accessibilité aux manuscrits, elle ont néanmoins laissé dans l'ombre la question de la commande

-
- 105 Buettner, 2004, p. 10 : « Or l'histoire de l'art a toujours privilégié l'étude du singulier – définition même de l'œuvre d'art – et elle a compris le mécénat comme une affaire entre un commanditaire et un artiste auteur d'objets uniques. Si beaucoup d'artistes d'avant-garde du XIV^e siècle, tel Jean Pucelle ou son successeur Jean le Noir, ont bien été d'abord les protégés des femmes de la famille royale, il n'en demeure pas moins que, pour Blanche comme pour beaucoup d'autres "mécènes" du Moyen Âge – des femmes surtout – les relations créatrices passent autant par les morts que par les vivants et produisent des faits sociaux au même titre que des œuvres proprement dites. Ce qui se construit par leurs mains, c'est avant tout une mémoire culturelle inscrite dans la réalité matérielle et dans laquelle privé et public, individu et lignage, féminin et masculin s'enchevêtrent. »
- 106 Alexander, J., « Art history, Literary history, and the Study of Medieval Illuminated Manuscripts », dans *Studies in Iconography*, 18, 1997, p. 51-66, p. 54 : Hasenohr, 1989, p. 334 : « Quand on pénètre dans le monde des princes, les dernières contraintes pécuniaires disparaissent, tandis que les dons affluent, à la mesure des goûts des destinataires. », Alexandre, A., « L'art au service de la politique : la pratique du don chez Louis d'Orléans », dans Taburet-Delahaye, E. (éd.), *La création artistique en France autour de 1400*, Actes du colloque international, École du Louvre 7 et 8 juillet 2004 ; Musée des Beaux-Arts de Dijon, Université de Bourgogne 9 et 10 juillet 2004, p. 69-104, Paris : École du Louvre, 2006.
- 107 Lewis, S., « The Apocalypse of Isabella of France : Paris, Bibl. Nat. Ms Fr. 13096 », dans *The Art Bulletin*, 72, 2, 1990, p. 224-260, p. 233, Stanton, A. R., « Isabelle of France and her manuscripts, 1308-1358 », dans *Capetian Women*, K. Nolan, (éd.), p. 225-252, New York : Palgrave Macmillan, 2003, p. 227 : « First, the term "library" has connotations for modern readers of a sort of constant and personal ownership that cannot be documented for these manuscripts ; as historian Richard Green notes, medieval royal libraries were often peripatetic and fluid collections. Second Isabelle, like all members of the English court, had access to books held in the Privy Wardrobe ... »

du couple princier qui mériterait certainement d'être davantage explorée¹⁰⁸. En effet, tant qu'elles sont mariées se pose la question de l'autonomie financière distincte de celle de leur conjoint. L'exemple de Valentine Visconti est à ce titre instructif : cette dernière disposant d'un faible niveau de rente mensuelle, la plupart de ses dépenses sont payées par le trésorier du duc, hormis des achats pour les étrennes de 1396 et 1397¹⁰⁹. Ce n'est sans doute pas un hasard si nombre de veuves sont identifiées comme d'importantes commanditaires par rapport aux femmes mariées car leur action peut être clairement circonscrite.

Le genre comme catégorie d'analyse a donc permis de re-définir et d'étendre la notion de mécénat¹¹⁰ et de distinguer sans pour autant hiérarchiser la commande « directe » du « pouvoir culturel ».

Une sur-évaluation de la commande de manuscrits ?

Si la multiplication des études sur les livres des femmes a généré une approche plus étendue du mécénat, elle a aussi réduit le champ de compréhension de la commande féminine en surévaluant la place des manuscrits qui peut s'expliquer par divers facteurs.

Au premier titre, la meilleure conservation de manuscrits, au regard d'autres productions artistiques, a laissé de grandes collections se chiffant à des milliers d'items¹¹¹, fournissant des outils de travail aux historiens et historiens d'art pour l'analyse du mécénat. La prééminence du « best-seller » des livres d'heures, surtout au xv^e siècle a certainement projeté l'association entre livres, surtout religieux, et femmes sur l'ensemble de la commande féminine¹¹². Enfin, les chercheurs se sont appuyés sur l'exploitation de données dont un grand volume a été transcrit et décrit au xix^e siècle (se reporter à la note 18). La place des bibliothèques féminines tient un rôle de premier plan dans ces données essentiellement royales. Ce n'est probablement pas un hasard que cet intérêt pour les lectures des femmes soient mises en avant à la fin du xix^e siècle. Quoiqu'il en soit, un matériau fort riche était donc à disposition des historiens cherchant à questionner le genre.

Or, l'étude du mécénat, au sens de « commande directe », montre que la place des manuscrits fut plus limitée pour les productions de luxe : la valeur

108 Edmunds, S., « The medieval library of Savoy (I) », *Scriptorium*, 24, 1970, p. 318-327, p. 324-325 à propos de Yolande de Savoie et Charles IX.

109 Alexandre, A., « La commande d'orfèvrerie de Louis d'Orléans et Valentine Visconti », dans *Paris, ville de cour : (xiii^e-xviii^e siècle)*, B. Bove, M. Gaude-Ferragu et C. Michon (éd.), Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 173.

110 Sur l'évolution conceptuelle et historiographique du mécénat : Carson, Pastan, E., « Patronage. A useful category of art historical analysis », dans *The Routledge Companion to Medieval Iconography*, Hourihane, C. (éd.), p. 340-355, Londres/New York : Routledge, 2017.

111 Il n'existe pas de recensement mondial des manuscrits produits au Moyen Âge mais la base de données du site Center for Håndskriftstudier i Danmark, <http://manuscripts.org.uk/chd.dk/> a enregistré des milliers de livres d'heures.

112 Wieck, R. S., Poos, L., Reinburg, V., Plummer, J., *Time sanctified the Book of Hours in medieval art and life*, New York/Baltimore, G. Braziller/Walters art gallery, 1988, Penketh, 1997, Reinburg, 2009.

des commandes d'orfèvrerie surpasse nettement celle des livres. Des analyses comptables comme celle du duc d'Orléans ou celle d'Isabeau de Bavière montrent que les pièces d'orfèvrerie représentent 40 à 50% des dépenses¹¹³. Le cas de Marie de Blois (1343/1345-1388), épouse de Louis d'Anjou, est très instructif : seuls trois manuscrits peuvent être rattachés à son mécénat – un recueil liturgique consacré à Marie Madeleine (Vatican, BAV, Archivio di San Pietro, ms. E 25, fol. 1, 2, 9 et 38), le *Pèlerinage de Vie humaine* de Guillaume de Digulleville (Heidelberg, Universitätsbibliothek, ms. Pal. Lat. 1969) et la traduction française du traité de Pietro da Eboli sur les bains curatifs de Pouzzoles (Paris, BnF, Fr. 1313) achevée en 1392 – où figurent les armes de la duchesse, alors que celles-ci sont surtout apposées sur 630 pièces d'orfèvrerie ! L'inventaire du trésor d'orfèvrerie de Louis I^{er} d'Anjou (1339-1384) réalisé au début des années 1380 liste en effet 3603 objets ; seules 320 pièces sont marquées des armes de Louis I^{er}, le double pour Marie, dont une cinquantaine d'objets en or, en particulier le fameux tabernacle angevin pesant plus de 286 marcs¹¹⁴. Le cas de Charlotte de Savoie, dont la bibliothèque a été largement commentée, peut aussi illustrer ce propos ; les travaux sur ses objets d'orfèvrerie permettent, en effet, de nuancer le portrait d'une reine effacée se vouant aux seules lectures pieuses¹¹⁵.

La question de la valeur économique de ces produits de grand luxe, qu'il s'agisse de manuscrits ou d'autres œuvres, est une donnée essentielle pour cerner la commande. Il faut donc replacer les œuvres manuscrites en regard des autres commandes. Blanche de Savoie [Visconti] fit certes enluminer le luxueux livre d'heures (München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 23215) par Giovanni da Benedetto de Côme, mais elle légua aussi une *ancona*¹¹⁶, aujourd'hui disparue, d'une valeur exorbitante de 300 florins d'or au couvent des clarisses de Pavie, et s'y fit enterrer dans un monument funéraire grandiose¹¹⁷ aujourd'hui partiellement détruit. La conservation matérielle des œuvres explique probablement pourquoi l'historiographie a donné une place prééminente au livre.

Or pour circonscrire la commande « directe » des femmes, le manuscrit n'est peut-être pas le meilleur indicateur vu l'importance de sa circulation et de la destination féminine. La reine Jeanne de Navarre (1273-1305), commanda certes des manuscrits mais manifesta aussi son intérêt pour l'étude par la fondation du Collège de Navarre à Paris, école aux méthodes pédagogiques modernes

113 Alexandre, 2017, p. 173.

114 Matz, J.-M., « Princesse au pouvoir, femme de pouvoir ? L'action politique de Marie de Blois d'après le Journal du chancelier Jean Le Fèvre (1383-1388) », dans *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 129-2, 2017, mis en ligne le 03 avril 2018, consulté le 23 septembre 2019. URL : <https://journals.openedition.org/mefrm/3666> ; DOI : 10.4000/mefrm.3666, paragraphe 27.

115 Se référer aux recherches en cours de Diane Antille : Antille Diane, « L'inventaire après décès de Charlotte (c. 1442-1483) de Savoie : les logiques de l'oubli », colloque *Logiques de l'inventaire : classer des archives, des livres, des objets*, Genève, 3-5 octobre 2019 (à paraître).

116 Il s'agit d'un panneau dévotionnel avec une statue de la Vierge dont la nature est probablement orfèvrée vu la valeur élevée signalée dans le testament.

117 Roman, 2013, p. 324.

comportant tant l'enseignement des arts libéraux que celui de la théologie¹¹⁸. L'inscription sur les statues du couple royal indique clairement son rôle de fondatrice du collège, alors que Philippe le Bel est signalé en tant qu'époux¹¹⁹. La nature des œuvres permet ainsi un repositionnement de la question de la commande des femmes, même en l'absence de source, afin de se dégager de la prégnance du mécénat livresque. Ainsi ne faudrait-il pas voir une commande de la reine Jeanne de Bourgogne [Artois] dans le reliquaire de saint Louis où est figurée la princesse Blanche, religieuse à l'abbaye de Longchamp¹²⁰ ? La présence des armes de Bourgogne sur l'entablement tout comme la transmission à sa fille Blanche d'un tableau reliquaire en argent et de ses manuscrits vont en ce sens¹²¹.

Avec ce parcours, incomplet vu le vaste champ d'investigation, j'espère avoir pu montrer comment l'article fondateur de Groag Bell a galvanisé les études sur le mécénat féminin en décloisonnant les catégories d'analyse et optant pour une approche plus souple que la seule notion de commande directe. Les publications ultérieures ont développé le travail sur les bibliothèques féminines et la question de la réception des images, dans lesquels les manuscrits apparaissent comme une production spécifiquement féminine. Aujourd'hui, le cas des livres d'heures demande à ce titre un réexamen : en revenant à l'objet, il s'avère que la commande féminine est loin d'être attestée pour nombre d'entre eux. Il convient de distinguer sur ce point le livre d'heure de luxe de l'exemplaire commun, ces objets de luxe sont en effet prisés tant par les hommes que par les femmes¹²², or

-
- 118 Gorochov, N., *Le collège de Navarre de sa fondation (1305) au début du xv^e siècle (1418) : histoire de l'institution, de sa vie intellectuelle et de son recrutement*, Paris : Champion, 1997.
- 119 Davis, M. T., « A Gift from the Queen. The Architecture of the Collège de Navarre in Paris », dans *Medieval women and their objects*, J. Adams et N. Bradbury (éd.), p. 71-96, Ann Arbor : University of Michigan Press, 2017, p. 74. Les monographies de figures féminines comme Marie de Brabant (Chapman Hamilton, T., *Pleasure, Politics, and Piety : The Artistic Patronage of Marie de Brabant*, Austin, Austin University, 2004) ou Jeanne de Flandre (Dessaux, N., *Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut*. Exposition, Lille, Musée de l'Hospice Comtesse, 9 septembre - 30 novembre 2009, Lille : Somogy, 2009) illustrent cette démarche sur les différentes facettes de la commande.
- 120 Un inventaire du couvent Longchamp de 1328 fournit la description des objets transmis par Blanche, fille de Jeanne de Bourgogne, audit couvent : Archives Nationales, LL//1604, fol. 10 à 13v LL//1604 : « item Madame soeur Blanche donna une image st francois d'argent doré quy poise XI marcs VII onces XV estellins, item laditte dame donna une Image de st lois de France sur un entablement d'argent doré esmaillié en tour des armes de France et de Bourgoigne et estoit Madame blanche représentée a genoux sur l'entablement, et à ledit saint Courone et fermail dor guarnis de bonnes pierreries, et a au [?] milieu du fermail une grande esmeraude se tient le dit saint un vaisseau de christail ou il y a une jointe dudit saint prise au sanctuaires de lesglise, de poise le tout XII marcs VI onces ». Il faut noter la valeur élevée de ces œuvres leur poids atteignant presque trois kilogrammes, garnies de pierres précieuses.
- 121 Testament 1319, Archives Nationales, J 404, n° 23 : « Premièrement Blanche, notre fille aura une piece que nous avons de la sainte Vraye Croiz et une croiz ou il a du lait notre Dame et noz bibles et touz noz autres livres qui touchent l'usage des cordelieres et se elle ne vivoit lors noz autres filles les auront » et codicille, 1325, J 404, n° 30 : « Item, nous ly (à Blanche) leissons et otrions noz bibles et missauls et breviaires qui sunt a l'usage des freres meneurs et nostre table d'argent esmaillié a fleurs de lix et a lyons enlevez en or aveques les reliques des sainz qui y sunt ». Transcription par Murielle Gaude-Ferragu, « Des reliques et des rois » (France, xiv^e-xv^e siècles), publication à paraître.
- 122 Conférence de Thomas Kren « Private Devotional Art : the Vanity of Men » à l'Université de Lausanne, 7 mars 2019.

la relation des princes à leurs livres d'heures n'est jamais posée en tant que telle. Pour encore mieux comprendre la place des femmes, il conviendrait également de s'intéresser aux hommes : en adoptant une démarche genre sur les livres de dévotion des hommes d'intéressantes pistes de réflexion émergeront.

Enfin, le recensement des publications sur le mécénat féminin des aristocrates fournira d'intéressants éclairages en confrontant tous types d'objets. Il permettra aussi de promouvoir des études sérielles sur les princesses, et non les seules reines qui ont fait l'objet de nombreuses publications, pour une contribution à l'histoire matérielle des cours.

Bibliographie

- Adams, T., « Theorizing female regency : Anne of France's Enseignements à sa fille », dans *Les femmes, la culture et les arts en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Brown C. J et Legaré A.-M. (éd.), p. 387-401, Turnhout : Brepols, 2015.
- Alexander, J., « Art history, Literary history, and the Study of Medieval Illuminated Manuscripts », dans *Studies in Iconography*, 18, 1997, p. 51-66.
- Alexandre, A., « L'art au service de la politique : la pratique du don chez Louis d'Orléans », dans Taburet-Delahaye, E. (éd.), *La création artistique en France autour de 1400*, Actes du colloque international, École du Louvre 7 et 8 juillet 2004 : Musée des Beaux-Arts de Dijon, Université de Bourgogne 9 et 10 juillet 2004, p. 69-104, Paris : École du Louvre, 2006.
- Alexandre, A., « La commande d'orfèvrerie de Louis d'Orléans et Valentine Visconti », dans *Paris, ville de cour : (XIII^e-XVIII^e siècle)*, B. Bove, M. Gaude-Ferragu et C. Michon (éd.), Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017.
- Alexandre-Bidon, D., Lorcin, M.-T., *Système éducatif et cultures dans l'Occident médiéval : (XI^e-XV^e siècle)*, Paris/Gap : Ophrys, 1998.
- Allirot, A.-H., *La reine Jeanne de Bourgogne : le pouvoir au féminin en France (1328-1348)*, Mémoire de maîtrise d'histoire médiévale, Université Paris X Nanterre, Paris, 1998.
- Allirot, A.-H., « Longchamp et Lourcine, deux abbayes féminines et royales dans la construction de la mémoire capétienne », dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, 94, 2008, p. 23-38.
- Allirot, A.-H., *Filles de roy de France : princesses royales, mémoire de saint Louis et conscience dynastique (de 1270 à la fin du XIV^e siècle)*, Turnhout : Brepols, 2010.
- Avril, F., « Manuscrits » dans Gaborit-Chopin, D. (éd.), *L'art au temps des rois maudits : Philippe le Bel et ses fils, 1285-1328*, Exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 17 mars - 29 juin 1998, Paris : Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1998.
- Balouzat-Loubet, C., *Le gouvernement de la comtesse Mahaut en Artois (1302-1329)*, Turnhout : Brepols, 2014.
- Baron, F., *L'enfant oublié : le gisant de Jean de Bourgogne et le mécénat de Mahaut d'Artois en Franche-Comté au XIV^e siècle*, Exposition, Musée des Beaux-arts et d'archéologie de Besançon, 5 décembre 1997-24 février 1998, Besançon : Musée des beaux-arts et d'archéologie, 1997.
- Beaune, C. et Lequain, E., « Femmes et histoire en France au XV^e siècle : Gabrielle de la Tour et ses contemporaines », dans *Médiévales*, 38, 2000, p. 111-136.
- Blancardi, N., *Les petits princes : enfance noble à la cour de Savoie (XV^e siècle)*, Lausanne : Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 2001.
- Brown, C. J., *The Queen's Library : image-making at the Court of Anne of Brittany, 1477-1514*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2011.
- Brown, C. J., « Anne de Bretagne and Anne de France : French Female Networks at the Dawn of the Renaissance », dans *Founding feminisms in medieval studies : essays in honor of E. Jane Burns*, L. E. Doggett, D. E. O'Sullivan et E. J. Burns (éd.), p. 171-186, D. S. Brewer, 2016.
- Brown, C. J. et Legaré, A.-M., *Les femmes, la culture et les arts en Europe, entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout : Brepols, 2016.

- Brown, E., « Le mécénat et la reine : Jeanne d'Évreux (1308 ?-1371), la liturgie et le puzzle d'un bréviaire », dans *'La dame de cœur' : patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe des XIV^e-XVII^e siècles*, Gaude-Ferragu, M. et Vincent-Cassy, C. (éd.), p. 83-107, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2016.
- Buettner, B., « Le système des objets dans le testament de Blanche de Navarre », dans *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 19, 2004, p. 37-62.
- Carson, Pastan, E., « Patronage. A useful category of art historical analysis », dans *The Routledge Companion to Medieval Iconography*, Hourihane, C. (éd.), p. 340-355, Londres/New York : Routledge, 2017.
- Caviness, M. H. « Patron or Matron ? A Capetian Bride and a Vade Mecum for her Marriage Bed », dans *Speculum*, 68, 1993, p. 333-362.
- Champion, P., « Inventaire des livres apportés en France par Valentine de Milan et compris dans sa dot », dans *La librairie de Charles d'Orléans*, p. LXIX-LXX, Paris : Honoré Champion, 1910.
- Chapman Hamilton, T., *Pleasure, Politics, and Piety : The Artistic Patronage of Marie de Brabant*, Austin, Austin University, 2004.
- Collet, O., « Le recueil BnF, Fr. 25566 ou le trompe-l'œil de la vie littéraire arrageoise au XIII^e siècle », dans *Les centres de production des manuscrits vernaculaires au Moyen Âge*, in Giannini, G. (éd.), Paris : Classiques Garnier, p. 59-87, 2016.
- Corti, M., *Identité, mémoire et dévotion dans les livres d'heures et de prières de l'entourage familial de Catherine de Clèves, duchesse de Gueldre (XIV^e-XV^e siècle)*, Poitiers : Université de Poitiers, 2014.
- Crépin - Leblond, T., « Le mécénat et les collections de Valentine Visconti : une autre approche des rapports franco-italiens », dans Taburet-Delahaye, E., (éd.), *La création artistique en France autour de 1400*, Actes du colloque international, École du Louvre 7 et 8 juillet 2004 : Musée des Beaux-Arts de Dijon, Université de Bourgogne 9 et 10 juillet 2004, p. 95-101, Paris : École du Louvre, 2006.
- Dalarun, J., Bohler D. et Klapisch-Zuber, C., « Pour une histoire des femmes » dans *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Actes des colloques de Sèvres (1997) et Göttingen (1998), Schmitt J.-C. et Oexle O. G., p. 561-582, Paris : Publ. de la Sorbonne, 2003.
- Davis, M. T., « A Gift from the Queen. The Architecture of the Collège de Navarre in Paris », dans *Medieval women and their objects*, J. Adams et N. Bradbury (éd.), p. 71-96, Ann Arbor : University of Michigan Press, 2017.
- Delisle, L., *Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque nationale*, Paris : Imprimerie nationale, 1868.
- Delisle, L., « Testament de Blanche de Navarre, reine de France », *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. 12, 1885, p. 1-64.
- Delisle, L., « Les Heures de Blanche de France, duchesse d'Orléans », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 66, 1905, p. 489-539.
- Delisle, L., *Recherches sur la librairie de Charles V*, Paris, 1907.
- Delisle, L., *Les heures dites de Jean Pucelle*, Paris : D. Morgand, 1910.
- Dessaux, N., *Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut*. Exposition, Lille, Musée de l'Hospice Comtesse, 9 septembre - 30 novembre 2009, Lille : Somogy, 2009.

- Deuchler, F., « Notes autour du décodage des modes gestuels : le langage corporel gothique 1200-1400 », dans *L'image en questions : pour Jean Wirth*, Wirth, J. et Elsig, F. (éd.), p. 237-241, Genève : Droz, 2013.
- Douët-d'Arcq, A., « Inventaire et vente après décès des biens de la reine Clémence de Hongrie, veuve de Louis le Hutin Nouveaux comptes de l'argenterie des rois de France », dans *Nouveaux comptes de l'argenterie des rois de France*, p. 37-112, Librairie Renouard, 1874.
- Durrieu, P. (a) « Notice d'un des plus importants livres de prières de Charles V. Les Heures de Savoie ou "Très belles grandes heures" du roi », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 72, 1911, p. 550-555.
- Durrieu, P., (b) « Notes sur quelques manuscrits à peintures d'origine française ou flamande conservés en Italie », dans *Bulletin de la Société Française de Reproductions de Manuscrits à peintures*, 1911, p. 85-106.
- Edmunds, S., « The medieval library of Savoy (I) », *Scriptorium*, 24, 1970, p. 318-327.
- Edmunds, S., « The library of the Savoy (II) : documents », *Scriptorium*, 25, 1971, p. 253-284.
- Fagnart L., et L'Estrange, E., *Le mécénat féminin en France et en Bourgogne, xv^e-xvii^e siècles : nouvelles perspectives*, Actes de la journée d'étude internationale organisée à l'Université de Liège le 10 mai 2010, Bruxelles : De Boeck Université, 2012.
- Gagnebin, B., « Le livre d'heures d'Agnès de Savoie, comtesse de Genève », dans *Genevae*, XI, 1963, p. 317-330.
- Gaude-Ferragu, M. et Vincent-Cassy, C., « *La dame de coeur* » : patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe des XIV^e-XVII^e siècles, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016.
- Gee, L. L., *Women, art, and patronage from Henry III to Edward III : 1216-1377*, Woodbridge : Boydell Press, 2002.
- Gil, M., « Commande privée et typologie des oeuvres à partir des testaments douaisiens (fin XIV^e siècle-1500) », dans *La peinture en province de la fin du Moyen Âge au début du XX^e siècle*, Actes de colloque Rennes, Université de Haute-Bretagne-Rennes 2, 26-28 avril 2001, Lethuillier, J.-P., (éd.), p. 31-45, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002.
- Gil, M., « Portrait », dans *Dictionnaire d'histoire de l'art et du Moyen Âge occidental*, R. Laffont, p. 759-761, 2009.
- Gorochov, N., *Le collège de Navarre de sa fondation (1305) au début du xv^e siècle (1418) : histoire de l'institution, de sa vie intellectuelle et de son recrutement*, Paris : Champion, 1997.
- Gras, S., « Les manuscrits enluminés pour Jeanne de France, duchesse de Bourbon », dans *Les femmes, la culture et les arts en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Brown, C. J., et Legaré, A.-M., (éd.), p. 55-91, 2016.
- Groag, Bell, S., « Medieval women book : Arbiters of Lay Piety and Ambassadors of culture », dans *Signs* (vol. 7, n° 4), 1982, p. 742-768.
- Hablot, L., « Autoportrait et emblématique princière à la fin du Moyen Âge », *L'autoportrait dans la littérature française : du Moyen Âge au xvii^e siècle*, 122, 2016, p. 67-81.
- Hamel, C. *De Meetings with remarkable manuscripts*, Londres : Penguin Books, 2016.

- Hand, J. M., *Women, manuscripts and identity in Northern Europe, 1350-1550*, Farnham : Ashgate, 2013.
- Harthan, J., *L'âge d'or des livres d'heures*, Paris; Bruxelles : Elsevier Séquoia, 1977.
- Hasenohr, G., « L'essor des bibliothèques privées aux XIV^e et XV^e siècles », dans *Histoire des bibliothèques françaises*, Vernet, A. et Poulain, M., (éd.), p. 274-361, Paris : Éd. du Cercle de la Librairie, 1989.
- Herman, N., *Le livre enluminé, entre représentation et illusion*, Paris : Bibliothèque Nationale de France, 2018.
- Hindman, Sandra, Elliot, Adam, *Au prisme du manuscrit*, Turnhout, Brepols, 2019
- Holladay, Joan A., « Fourteenth-century French queens as collectors and readers of books: Jeanne d'Evreux and her contemporaries », *Journal of Medieval History* 32 (2), 2006, p. 69-100.
- Jeanne, C., « La France : Une Délicate Appropriation Du Genre », dans *Genre & Histoire* [En ligne], 3., 2008, disponible <<https://journals.openedition.org/genrehistoire/349>>
- Jourdain, C., « L'éducation des femmes au Moyen Âge », dans *Mémoires de l'Institut National de France - Académie des Inscriptions et belles-lettres*, 28, (Paris), 1874, p. 79-133.
- Kumler, A., « The patron-function », in *Patronage Power and agency in medieval art*, H. Colum, (éd.), p. 297-319, Princeton : Princeton University, 2013.
- L'Estrange, E., « Images de maternité dans deux livres d'heures appartenant aux duchesses de Bretagne », *Medieval texts and images : studies of manuscripts from the Middle Ages*, dans Manion, M. (éd.), p. 35-47, Chur Reading Sydney, Harwood Academic Publishers, 1993.
- L'Hermite-Leclercq, P., *L'Église et les femmes dans l'Occident chrétien des origines à la fin du Moyen Âge*, Turnhout : Brepols, 1997.
- Labarte, J., *Inventaire du mobilier de Charles V, roi de France*, Paris : Imprimerie nationale, 1879.
- La Tour Landry, G. de, Montaiglon, A., De, *Le livre du chevalier de la Tour Landry pour l'enseignement de ses filles*, Paris, (1371) 1854.
- Le Roux de Lincy, A., « Inventaires des biens meubles et immeubles de la comtesse Mahaut d'Artois, pillés par l'armée de Robert d'Artois », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 3^e s. t. III, 1852, p. 53-80.
- Le Roux de Lincy, A., *Essai sur la vie et les ouvrages de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre; précédée d'une notice sur Louise de Savoie, sa mère*, Paris : C. Lahure/Société des bibliophiles, 1853.
- Leber, C., *Collection des meilleures dissertations, notices et traités particuliers relatifs à l'histoire de France*, Paris : J.-G. Dentu, 1838.
- Legaré, A.-M., *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout : Brepols, 2007.
- Lembricht, R., « Louise de Savoie : étude de son mécénat artistique », dans *Bulletin et mémoires Société archéologique et historique de la Charente*, 2-3, 1994, p. 85-105.
- Lett, D., *Princes et princesses à la fin du Moyen Âge*, Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 2005.
- Lett, D., *Hommes et femmes au Moyen Âge, histoire du genre, XI^e-XV^e siècle*, Paris, A. Colin, 2013.

- Lewis, S., « The Apocalypse of Isabella of France : Paris, Bibl. Nat. Ms Fr. 13096 », dans *The Art Bulletin*, 72, 2, 1990, p. 224-260.
- Light, L. et Winston-Allen, A., *Women and the Book in the Middle Ages and the Renaissance*, Chicago : Les Enluminures, 2015.
- Lindquist, S. « Identity : Gender », dans *Studies in Iconography*, 33, 2012, p. 113-130.
- Lindquist, S., « The iconography of gender », dans *The Routledge companion to medieval iconography*, Hourihane, C., p. 412-424, Londres, New York : Routledge, Taylor & Francis Group, 2017.
- Martin, T., *Reassessing the roles of women as 'makers' of medieval art and architecture*, Leiden : Brill, 2002.
- Matile, G-A, *Monuments de l'histoire de Neuchâtel*, Neuchâtel : James Attinger, 1848.
- Matz, J-M., « Princesse au pouvoir, femme de pouvoir ? L'action politique de Marie de Blois d'après le Journal du chancelier Jean Le Fèvre (1383-1388) », dans *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 129-2, 2017, mis en ligne le 03 avril 2018, consulté le 23 septembre 2019. URL : <https://journals.openedition.org/mefrm/3666>; DOI : 10.4000/mefrm.3666.
- Mc Cash, J. H., *The cultural patronage of medieval women*, Athens : Ga.; Londres : University of Georgia Press, 1996.
- Mély, F. De, Bishop, E., *Bibliographie générale des inventaires imprimés*, Paris : E. Leroux, 1892.
- Paris, P., « Livres de la reine Clémence de Hongrie », dans *Bulletin du bibliophile*, 18, 2^e s., 1837, p. 561-564.
- Pastoureau, M., *L'art héraldique au Moyen Âge*, Paris : Seuil, 2009.
- Pearson, A. G., *Envisioning gender in Burgundian devotional art, 1350-1530 experience, authority, resistance*, Aldershot : Ashgate, 2005.
- Penketh, S., « Women and book of hours », dans *Women and the book : assessing the visual evidence*, Smith, L., p. 266-280, Londres/Toronto : British Library/University Toronto Press, 1997.
- Perkinson, S., « Rethinking the Origins of Portraiture », dans *Gesta*, 46/2, 2007, p. 135-157.
- Reinburg, V., « "For the Use of Women" : Women and Book of Hours », dans *Early Modern Women : An Interdisciplinary Journal*, 4, 2009, p. 235-240.
- Richard, J. M., « Les livres de Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne (1302-1329) », dans *Revue des Questions Historiques*, 40, 1886, p. 235-241.
- Roman, N., « Savoie, France, Milan : les choix artistiques de Blanche de Savoie », dans *Arte di corte in Italia del Nord : programmi, modelli, artisti (1330-1402 ca.)*, Romano, S., et Zaru, D., (éd.), p. 321-347, Rome : Viella, 2013.
- Roman, N., « Collaborations artistiques et leadership : le cas du Bréviaire de Blanche de France (Rome, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Ms. Urb. lat. 603) », dans *Convivium*, IV/2, 2017, p. 133-155.
- Rouchon Mouilleron, V., « Des heures pour prier : les livres d'heures en Europe méridionale du Moyen Âge à la Renaissance », dans *Cahiers du Léopard d'or*, Reynaud, C. (éd.), p. 153-177, Paris : Le Léopard d'or, 2014.
- Rouse R. et Rouse, M., *Manuscripts and their makers : commercial books producers in medieval Paris, 1200~1500 : Illiterati et uxorati*, Londres/Turnhout : H. Miller/Brepols, 2000.

- Smith, L. et Taylor, J. H. M., « Women, the book and the godly : selected proceedings of the St Hilda's conference, 1993 », dans *Women and the book in the Middle Ages*, Cambridge : D. S. Brewer, 1995.
- Smith, L. et Taylor, J. H. M., *Women and the Book : assessing the visual evidence*, Londres/Toronto : British Library/Univ. of Toronto Press, 1997.
- Stanton, A. R., « Isabelle of France and her manuscripts, 1308-1358 », dans *Capetian Women*, K. Nolan, (éd.), p. 225-252, New York : Palgrave Macmillan, 2003.
- Stirnemann, P., « Women and books in France : 1170-1220 », dans *Representations of the Feminine in the Middle Ages*, Wheeler, B. (éd.), p. 247-252, Dallas : Academia Press, 1993.
- Stones, A., « Secular manuscript illumination in France », dans *Medieval manuscripts and textual criticism*, 4, 1976, p. 83-102.
- Stones, A., « Some Portraits of Women in Their Books, Late Thirteenth - Early Fourteenth Century », dans *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, A.-M. Legaré (éd.), p. 3-27, Turnhout : Brepols, 2007.
- Thebaud, F., *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Paris : École Normale Supérieure, 2007.
- Tuetey, A., « Inventaire des biens de Charlotte de Savoie », dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 26, 1865, p. 338-366 & p. 423-342.
- Vanwijnsberghe, D., « The cyclical illustrations of the little hours of the Virgin in pre-Eyckian manuscripts », dans *Flanders in a European perspective*, p. 285-296, Louvain : Peeters, 1995.
- Vernet, A., *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques médiévales : du VI^e siècle à 1530*, Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1989.
- Vignat, G., « Note sur une des chapelles absidiales de la basilique de Sainte-Croix d'Orléans, Orléans », dans *Mémoires de la société archéologique de l'Orléanais*, t. IX, 1865.
- Viriville, A. V., De, « La bibliothèque d'Isabeau de Bavière, femme de Charles VI, roi de France », dans *Bulletin du bibliophile*, Janv. - Avril, 1858.
- Von Tippelskirch, X., « Genre », dans *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Christin, O. (éd.), p. 221-239, vol. 2, 2010-2016.
- Wieck, R. S., Poos, L., Reinburg, V., Plummer, J., *Time sanctified the Book of Hours in medieval art and life*, New York/Baltimore, G. Braziller/Walters art gallery, 1988.
- Wieck, R. S., « The Primer of Claude de France and the Education of the Renaissance child », in *The Cambridge Illuminations. The conference papers*, Panayotova, S. (éd.), p. 267-277, Londres : Harvey Miller, 2007.
- Wieck R. S., et Clemens, R., *Die Savoy-Hours*, New Haven : Yale University, Beinecke Rare Books and Manuscript Library, Ms 390, Luzern : Quaternio Verlag, 2017.
- Wijsman, H., « Femmes, livres et éducation dans la dynastie burgondo-habsbourgeoise. Trois Marguerite à la loupe », dans *Marguerite d'York et son temps : rencontres de Malines (25 au 27 septembre 2003)*, J. M. Cauchies (éd), Neuchâtel : Publications du Centre Européen d'Études Bourguignonnes, vol. 44, 2004, p. 181-198.
- Wijsman, H., « Les livres de la "damoiselle de Dreux" : la bibliothèque d'une femme au seuil du XV^e siècle », dans *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Legaré A.-M. (éd.), p. 67-75, 2007.